Plaine et Rieds

La Plaine et les Rieds offrent une imbrication subtile de vastes étendues plates de grandes cultures, habitées de villages répartis régulièrement, et des rieds plus humides et arborés, innervés par l'Ill et ses affluents.





- Portrait de la Plaine et des Rieds
- Repères géographiques de la Plaine et des Rieds
- Représentations et images de la Plaine et des Rieds
- Dynamiques et enjeux paysagers de la Plaine et des Rieds

© Atlas des paysages d'Alsace 09/2015

Portrait de la Plaine et des Rieds



La plaine, vaste espace cultivé encadré par la Forêt Noire et les Vosges. Oberhergheim

LIMITES



Plaine et Rieds carte unité

Au nord

Le coteau nord, nettement prononcé, de la vallée dissymétrique de la Bruche se dresse et forme une limite nette au nord de la Plaine d'Alsace. Ce coteau marque le passage au Kochersberg.

A l'est

Au nord, les abords du Rhin et sa forêt alluviale marquent l'horizon. Au sud, les boisements de la terrasse de la Hardt forment une transition. Au-delà, les premiers reliefs de la forêt noire marquent la fin de la Plaine qui s'étend aussi de l'autre côté du Rhin.

Au sud

Une transition s'effectue avec le Bassin Potassique. Le paysage se densifie et devient plus composite avec la présence des boisements, des cités ouvrières, des friches industrielles...

A l'ouest

Les reliefs des Vosges et du Piémont Viticole, visibles depuis la majeure partie de la Plaine et des Rieds, forment une ligne de force imposante donnant une limite physique et visuelle forte.

PORTRAIT SENSIBLE

Une plaine cadrée par de longs reliefs montagneux



Une plaine sans relief sensible, mais un paysage orienté Nord/sud par les reliefs qui l'encadrent et par les grands axes de communication. Niederhergheim

Le piémont viticole et les premiers reliefs des Vosges forment un long contrefort majestueux et continu, orienté nord/sud constituant à la fois un repère et un horizon qui accompagne comme une toile de fond les paysages de la Plaine. Ce relief qui se dresse dans le paysage, forme un fort contraste avec les étendues agricoles et la platitude de la Plaine. A l'est, les reliefs de la forêt Noire sont aussi présents mais dans une moindre mesure compte tenu de la coupure de végétation accompagnant le Rhin.

Un paysage de grandes cultures vaste, tendu et ouvert



L'horizontalité du territoire lui confère des points de vue très lointains. Artzenheim

L'échelle des paysages est ample dans la plaine. Les vastes ouvertures des cultures donnent aux vues une grande profondeur. Les lignes y sont rigoureuses et tendues : l'horizon régulier et bas, les limites de champs rectangulaires, des chemins rectilignes...Tout se voit de loin sans détours, bien qu'aucun belvédère ne soit présent. Par contre ce qui est éloigné reste peu défini. Dans ces étendues le moindre élément qui se dresse (arbre isolé, clocher, bâtiment agricole) forme par contraste un point de repère incontournable. L'absence de jalon entraine par endroit une grande uniformité.

Les premiers plans jouent un grand rôle dans la perception : le moindre écran proche de l'observateur coupe toute perception du lointain. Ainsi la perception de la plaine est-elle fortement liée à la saison en raison de la culture du maïs très développé ici. Au fur et à mesure de sa croissance l'été et l'automne tout se referme contrairement au printemps et à l'hiver où le paysage est très ouvert.

L'intimité des rieds



Une alternance de clairières agricoles plus ou moins larges, délimitées par des bandes boisées ou des ripisylves accompagnant les multiples cours d'eau. Des vues toujours limitées par la végétation. Kertzfeldf

En contrepoint aux grandes cultures, l'ambiance à l'intérieur des rieds est bien différente, découvrant un tout autre univers. Le ried forme une mosaïque humide où alternent clairières cultivées et prairies, délimitées par des boisements et les ripisylves qui accompagnent les multiples petits cours d'eau. La présence de l'eau y est plus affirmée, avec un sol noir et humide également. L'échelle change et devient plus intime avec des vues de proximité. Des jeux de transparence s'établissent, renouvelant sans cesse les anges de vue. Le regard se faufile entre les écrans boisés et les ouvertures des petites clairières. Il se forme un dédale et qui se découvre au fur et à mesure des déplacements.

Ried et Plaine, une dualité subtile



L'imbrication des cultures, des prairies, des bois et des ripisylves participe à la richesse paysagère de la Plaine. Colmar

Les rieds et les grandes cultures occupent chacun de grandes surfaces qu'il est possible de bien identifier, bien que les mises en cultures récentes des rieds tendent à aplanir ces différences. Mais à mieux y regarder ils ne peuvent constituer des unités différentes. Les rieds se répètent tout au long de la Plaine. Et finalement leur imbrication constitue un des points clés de l'identité des paysages de cette unité. Ce qui compte c'est la façon dont les rieds se mêlent aux grandes surfaces en cultures, s'entrelacent, composent ou marquent des limites avec leurs lisières boisées. Cette dualité est un formidable faire valoir réciproque sur ce territoire, tantôt très maîtrisé, tantôt plus « naturel ».

L'eau : révélatrice du ried



Les rieds : une spécificité paysagère qui se révèle avec l'inondation. Muttersholtz

lci pas de vallée affirmée, les cours d'eau forment de longs méandres assoupis. C'est l'Ill qui joue le rôle central d'organisation du paysage avec son chevelu de ruisseaux. Les rieds y sont en général inféodés. Le tracé des

cours d'eau apporte souvent un tracé sinueux au sein d'un système de parcelles en culture géométriques. Ils signalent dans ce cas leur passage par une ripisylve, parfois buissonnante ou encore une ligne de roseaux. En contrepoint les canaux proposent une image maitrisée de l'eau avec leurs perspectives infinies qui se marient avec les grandes ouvertures cultivées.

Mais l'eau s'exprime parfois avec une immense force, les rivières vosgiennes pouvant rapidement grossir le débit de l'III. La plus grande nappe phréatique d'Europe rappelle également sa présence à certains moments, inondant d'immenses surfaces de cultures. Cet évènement est incontournable dans la connaissance de la Plaine et la compréhension des rieds. L'inondation bouleverse le paysage, le ried devient lumineux avec le reflet du ciel sur la nappe d'eau et provoque une émotion paysagère forte.

Une diversité paysagère locale



La culture du chou à choucroute marque le nord de la Plaine, jusqu'à donner son nom au « Pays des choux ». Krautergersheim

En dehors des Rieds et des grandes surfaces en culture, la Plaine d'Alsace présente de petits secteurs dont la diversité paysagère et l'échelle changent avec une polyculture bien visible. Entre la plaine d'Erstein et la Bande Rhénane, la taille du parcellaire diminue et forme une petite mosaïque associant cultures, prairies et vergers. La présence de bosquets, d'arbres isolés y est aussi plus importante et l'ambiance est plus « jardinée » et intime. Dans le « pays des choux » aux environs de Krautergersheim et de Mestratzheim, des cultures maraichères (choux) s'intercalent au milieu des céréales apportant une tonalité différente à ce secteur.

Une Plaine régulièrement habitée



Les villages forment des chapelets le long de routes empruntant les terrains les plus secs de la plaine. Niederentzen

Les villages sont répartis régulièrement sur l'ensemble de la Plaine, avec une certaine densité, espacés souvent de 1 à 3 kilomètres. Ils ponctuent ainsi l'ensemble de l'unité. Certains se succèdent linéairement sur des grandes étendues en cultures tel un chapelet relié par une route (RD9 ou bien RD 123). Beaucoup se situent en interface entre ried et grandes cultures, profitant des deux terroirs. L'ensemble des villages s'est logiquement installé en dehors des parties inondables, les rieds n'étant pas habités. Mais certains côtoient ou composent avec le passage de l'Ill, parfois protégés par une digue (Oberhergheim par exemple). L'eau, peu visible dans la Plaine, est souvent mise en évidence au contact des villages.

Les agglomérations à l'interface du Piémont



Depuis la route d'Ingersheim, dans la périphérie de l'agglomération de Colmar, les vues vers le vignoble et les Vosges sont omniprésentes.

Les principales agglomérations de la Plaine d'Alsace se trouvent en bordure Ouest de l'unité à l'articulation du Piémont, des vallées vosgiennes et de la Plaine. Ainsi au Nord, l'agglomération d'Obernai tangente l'unité paysagère. Les villages alentours, du fait d'une importante pression urbaine en lien avec l'agglomération de Strasbourg connaissent un développement urbain important qui se perçoit dans le paysage.

Plus au Sud, la ville de Sélestat occupe le débouché du Val de Villé et de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, sur un axe de passage vers le Rhin (route de Marckolsheim). La ville est bordée par le ried de l'Ill. Enfin, la ville de Colmar se situe, quant à elle, au débouché de la vallée de Munster entre le Piémont et la Plaine. Colmar bénéficie d'une situation géographique privilégiée, jouxtant les paysages remarquables du vignoble alsacien sur sa partie Ouest et délimitée au Sud-Est par le ried de la Thur.

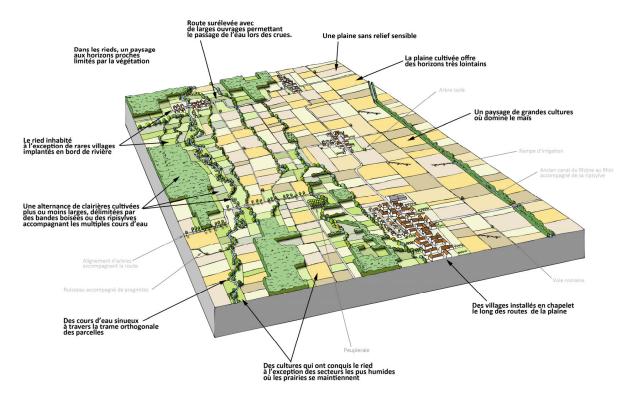
Une orientation privilégiée des voies majeures



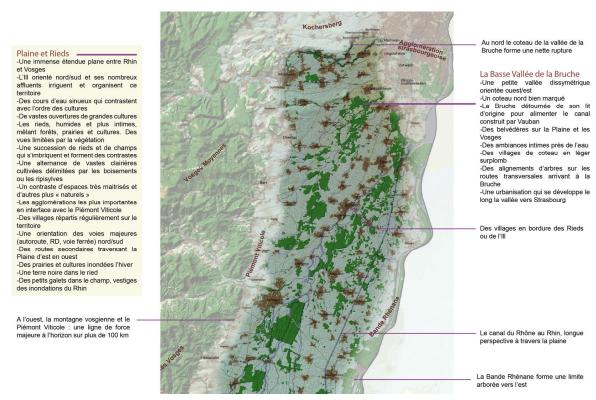
A hauteur de la commune de Munwiller, l'autoroute A35 souligne l'orientation Nord-Sud des infrastructures de la Plaine

La logique naturelle du relief et de l'hydrographie, qui tire des lignes de forces Nord-Sud, se retrouve également concernant les principales infrastructures de transports dans la plaine. L'autoroute A35 (ou Nationale 83) tangente la plaine à l'Ouest, au bas du Piémont, offrant un double regard sur les Vosges et sur l'étendue largement ouverte de la plaine. Cet axe est doublé au Nord de Colmar par la RD1083 qui permet de rejoindre l'agglomération de Strasbourg, et s'impose aujourd'hui comme une armature forte du développement urbain dont témoigne le long ruban d'urbanisation quasi-continu d'Erstein à Kogenheim. Parallèlement à ces infrastructures routières, la voie ferrée reliant Strasbourg à Mulhouse contourne le Bruch de l'Andlau par le Sud et marque une coupure Nord-Sud dans le territoire de la Plaine.

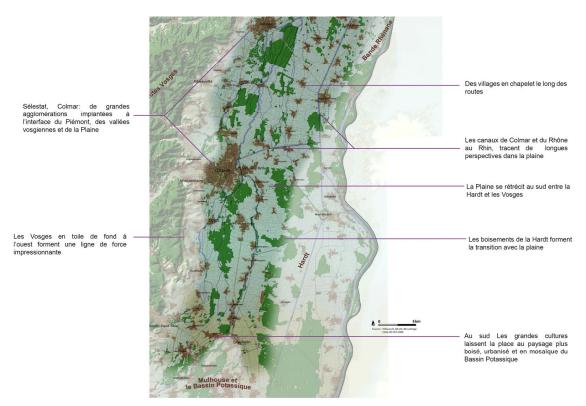
Notons que l'histoire va dans le sens de cette orientation privilégiée, comme en témoigne les vestiges de la voie Romaine dite Heidenstraessel qui parcourait la plaine. De même les routes principales traversent les villages suivant une direction Nord-Sud prépondérante reliant une succession d'installations urbaines, égrenés régulièrement le long de ces axes. Ces routes sont souvent accompagnées d'alignements d'arbres en bordure qui renforcent cette logique d'organisation linéaire.



Plaine et Rieds bloc-diagramme unité



Plaine et Rieds carte unité légendée -1



Plaine et Rieds carte unité légendée -2

SOUS-UNITE: LA BASSE VALLEE DE LA BRUCHE



sous_unite_Plaine_et_Rieds

Une vallée dissymétrique, bordée de reliefs marqués

De Molsheim à Avolsheim, la Bruche longe avec une orientation nord/sud le piémont des Vosges qui la surplombe fortement. Puis le cours d'eau tourne à angle droit vers l'est jusqu'à Strasbourg. Le coteau nord est longé par la Bruche jusqu'à Kolbsheim, puis uniquement le canal de la Bruche jusqu'à Hachenheim. La Bruche partant à travers la Plaine à ce niveau, rejoint les abords du canal à Erckbolsheim. De nombreux centres anciens de villages sont situés au nord de la Bruche et du canal, en position haute sur le coteau, offrant des vues en belvédère. Les autres sont au contact des voies d'eau. Tous sont l'objet d'un fort développement, ajouté à l'aéroport de Strasbourg-Entzeihm et aux zones d'activité qui donne à cet axe une forte image urbaine.

Un corridor intime

Entre Avolsheim et Kolbsheim, les abords de la Bruche et du canal, qui se côtoient au pied du coteau, offrent des perceptions plus intimes. Les vues sont limitées, centrant l'attention sur le passage de l'eau accompagné d'une végétation rivulaire (ripisylves, saule têtards), de boisements et des prairies. Ces ambiances arborées sont complétées par certains alignements le long des routes transversales à la vallée. Plus à l'est le canal, bordé d'une piste cyclable, poursuit sa route, seul le long du coteau, son tracé plus rectiligne offrant des perspectives

bordées à l'est par les grandes cultures. Le corridor de végétation accompagnant la Bruche tranche à travers les champs ouverts, faisant ressortir son passage.

Un tracé qui a évolué au fil du temps

Au début de l'ère quaternaire, la Bruche coulait vers le sud de Mutzig. L'ancien cours de la Bruche passait par Dachstein (il en reste le Dachsteinbach) et par Altorf (Vieille Bruche). Son cours à été détourné par Molsheim à l'époque de Vauban pour alimenter le canal de la Bruche destiné au transport du grès et de la chaux extraits des carrières de Soulz-les-Bains. L'existence de deux tracés de la rivière, Bruche et Bras d'Altorf (appelée Vieille Bruche) résulte de l'abandon de multiples chenaux et de la concentration des eaux sur les deux bords du cône de la vallée.

LES PAYSAGES URBAINS DE LA PLAINE ET DES RIEDS

L'eau, au cœur des systèmes urbains

Les villages de la Plaine s'installent en limite de la zone agricole fertile, et surtout hors des importantes surfaces inondables. Vastes territoires largement irrigués par de multiples cours et bras d'eau, les Rieds repoussent l'urbanisation dans les secteurs de la plaine à l'écart des principaux risques d'inondation. L'eau est donc une composante urbaine à part entière qui dicte l'implantation du noyau villageois et qui détermine des paysages intérieurs parfois riches d'ambiances au contact des habitations.



Dans le village de Marckolsheim, l'eau marque la transition entre le village historique et les extensions urbaines des dernières décennies.

Ici, à **Marckolsheim**, le cours d'eau ceinture le noyau historique du village. Ancien élément de défense, il est aujourd'hui un espace d'agrément au cœur du village. Canalisé, le ruisseau s'accompagne de berges ou d'espaces paysagers élargis, structure linéaire qui marque la transition entre le vieux village et les extensions urbaines des dernières décennies.



A Benfeld, au pied du noyau villageois, le ruisseau du Muhlbach alimentait les anciens moulins.

L'eau est également présente autour des petites parcelles cultivées en entrée de village, sillonnés de nombreux fossés que la végétation de la ripisylve annonce depuis la route.

L'eau est également un vecteur de mise en scène d'un patrimoine local lié au paysage rural agricole. Nombreux moulins dans les villages fonctionnaient grâce aux différents cours d'eau, comme ici à **Benfeld**



Cas du village de Zellwiller, au Nord du Bruch de l'Andlau et à proximité de l'autoroute A35.

Des villages-tas groupés le long de la route

La découverte des villages de la Plaine procède d'une succession de noyaux villageois accrochés le long des principales routes départementales qui longent la Plaine d'Alsace suivant une direction Nord-Sud. Au croisement d'une route transversale plutôt orientée vers le Piémont ou vers la Bande Rhénane, les premières implantations villageoises se développent, et forment par juxtaposition des formes bâties ce que l'on nomme un « village-tas ».



La rue principale est l'armature principale du village de Zellwiller, cadrée par les constructions mitoyennes, ouvrant leur pignon sur la rue.

Les constructions s'implantent selon un schéma radial autour du noyau ancien dominé par le clocher de l'église. Perpendiculairement à la rue, les constructions forment un tissu urbain relativement dense, avec une succession de façades sur la rue entrecoupées de seulement quelques jardins qui se donnent à voir depuis l'espace public. Ici à **Zellwiller**, la rue principale et la rue du château concentrent les constructions à l'alignement, tandis que les jardins sont plus largement ouverts sur l'arrière du village.



A Krautergersheim, l'ambiance de la rue est marquée par la succession des pignons des constructions qui rythme l'espace public et limite les vues vers les jardins privés, en cœur d'îlot.

Sur des parcelles plus étroites que profondes, le bâti traditionnel des anciennes fermes s'installe le plus souvent perpendiculairement, à l'alignement de la rue, le pignon largement ouvert.

Ici, à **Krautergersheim**, les rues qui forment la structure du village sont délimitées par les pignons des habitations. Entre les bâtiments se devine l'espace de la cour de l'exploitation, étroite et clôturée par un portail ou un mur bas.



lci, à Hindisheim, les bâtiments s'installent autour de la cour dans la profondeur de la parcelle. La clôture basse offre des vues vers l'intérieur de la parcelle et le fond de la cour.

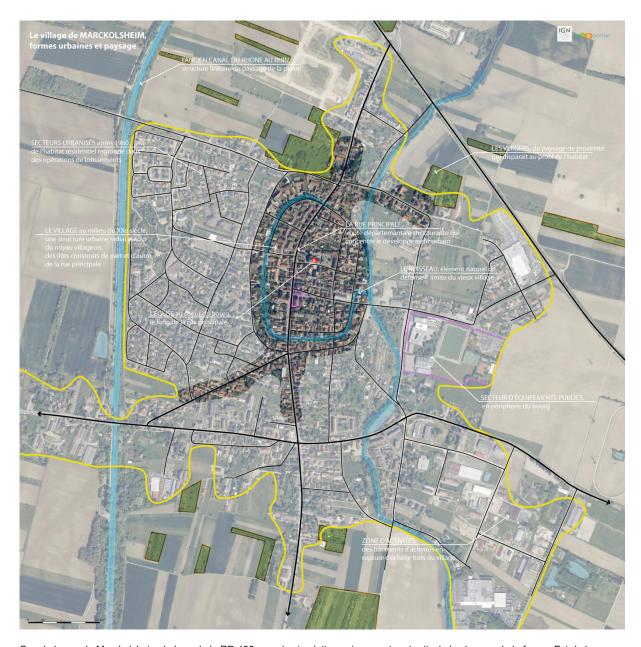
La typologie de la ferme sur cour ouverte sur la rue est caractéristique du patrimoine bâti des villages de la Plaine. Dans la profondeur de la parcelle, le bâtiment d'habitation et les volumes annexes enserrent l'espace de la cour. Cependant, la densité bâtie des villages (suivant la fertilité du terroir agricole) et les types d'exploitants agricoles (souvent plusieurs métiers) déterminent une grande diversité de situations urbaines au sein des villages de la Plaine.



Rue du Maréchal Joffre à Marckolsheim, le bâti de la première moitié du XXe siècle conserve des logiques d'implantation en lien avec le vieux village. Cependant, le dimensionnement de l'espace public et le découpage des parcelles témoignent d'une perte de densité et d'intimité du tissu urbain.

Dans la plaine d'Erstein notamment, du fait de la proximité de l'agglomération de Strasbourg, la pression foncière est marquée. La croissance urbaine rapide de certains noyaux villageois se concentre d'abord le long des voies structurantes, puis plus largement autour du centre bourg. L'absence de contrainte de relief laisse en fait d'importantes opportunités pour le développement urbain de certains villages.

Ici, à **Marckolsheim**, les premières extensions urbaines se sont réalisées le long des rues principales dans le prolongement du village traditionnel. Elles sont alors marquées par un élargissement de l'emprise de la rue et une souplesse d'implantation du bâti qui laisse davantage de place aux jardins en contact direct avec la rue.



Cas du bourg de Marckolsheim, le long de la RD 468, axe de circulation qui concentre et articule les bourgs de la frange Est de la Plaine. Le centre-bourg est caractéristique d'une forme d'habitats groupés, agglomérée le long des rues principales, et contrainte par le réseau hydrographique. La proximité du passage sur le Rhin a entrainé une importante croissance urbaine en tâche d'huile marquée par la diffusion de l'habitat individuel en nappe pavillonnaire et par les zones d'activités en lien avec les principales voies de communication. (fond IGN Geoportail)

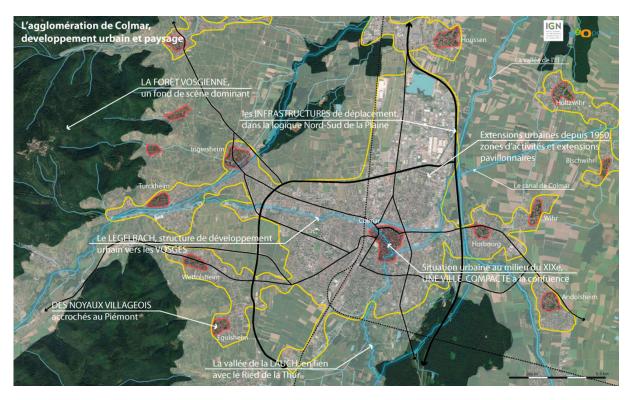
Colmar, « ville-porte » au carrefour de paysages contrastés

La ville de Colmar forme aujourd'hui un système urbain complexe, reconnue comme la troisième plus grande ville d'Alsace. La situation géographique de la cité n'est pas sans rapport avec la diversité des situations paysagères que l'on peut rencontrer dans l'agglomération. En effet, Colmar a connu un développement urbain marqué à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle du fait de sa position stratégique au pied du massif Vosgien et au débouché de la vallée de Munster (route de passage des Vosges). Colmar tire également partie de sa grande proximité avec le piémont viticole qui l'a rapidement désigné comme ville de négoce, mais enfin au cœur de la Plaine d'Alsace, au centre d'un axe majeur entre Mulhouse et Strasbourg. L'arrivée du train dès 1841 va très vite encourager les échanges de marchandises vers ces deux grandes agglomérations.



Le contournement Ouest de l'agglomération met en scène le paysage lointain des Vosges et du piémont viticole, tandis que l'urbanisation ne cesse de grignoter les espaces agricoles à ses abords.

La faible contrainte du site (hormis le Ried de la Thur au Sud de la ville) va ainsi permettre à la ville de se développer d'abord le long des voies structurantes Nord-Sud (zone d'activités industrielles et commerciales le long de la route de Strasbourg), puis en direction de la vallée de Munster à l'Ouest sur les anciens tissus de faubourgs et enfin vers les infrastructures récentes de transport (autoroute, contournement).



L'agglomération de Colmar, à l'articulation des Vosges, du Piémont et de la Plaine, marquée par un développement urbain sans précédent à proximité des voies de communication. (Fond IGN Geoportail)

Colmar, une composition urbaine et paysagère au fil de l'eau

Le patrimoine remarquable du centre-ville de Colmar fait aujourd'hui de la cité un lieu reconnu et apprécié pour les quartiers pittoresques de la Petite Venise, du quartier des Tanneurs, ou bien encore du quartier de la Poissonnerie. Il faut dire que la qualité du centre historique de Colmar s'apprécie de par sa situation géographique à la confluence de la Thur et de la Lauch, deux cours d'eau qui ont permis très tôt la navigation vers Strasbourg.

La ville libre de Colmar, enserrée dans ses fortifications jusqu'à leur démantèlement en 1673, est rattachée à cette époque au Royaume de France de Louis XIV. C'est alors une ville de commerce, peuplée de riches marchands qui font du négoce du vin, une activité florissante pour l'ensemble des corporations de la ville. L'eau est au cœur de ce système commercial, favorisant les échanges en direction du Rhin.

L'eau a perdu cet aspect prépondérant dans l'économie de la cité, mais garde cependant un rôle de mise en valeur du patrimoine architectural et permet d'envisager de nouveaux liens avec les secteurs urbains à proximité.



Du Nord au Sud, l'eau est une composante essentielle de la structure de la ville de Colmar qui articule les pièces urbaines entre elles. En accompagnement de paysages naturels en entrée de ville, mis en scène en cœur de vieille ville, ou canalisés en limite du noyau historique, les cours d'eau deviennent des liens entre des quartiers aux formes urbaines éloignées.



L'urbanisation des quartiers allemands est organisé par de grandes rues plantées d'alignement. Les maisons s'insèrent dans un paysage de proximité dense et soigné.

La ville est aujourd'hui marquée, par-delà les limites de son centre-ville historique, par une hétérogénéité de son tissu urbain, révélatrice de différentes périodes de développement. Pour exemple, le paysage est au cœur du développement urbain sous domination allemande, avec le quartier de la gare au Sud de la ville, dont le parc du Champ de Mars et le parc de la cour d'appel assurent l'articulation avec les vieux quartiers.



Les petites parcelles qui accueillent l'habitat individuel en bande offrent un jardin de représentation à l'avant et un jardin d'agrément préservé des vues à l'arrière en cœur d'îlot.

Les cités ouvrières qui jalonnent le territoire à la périphérie de la ville témoignent également d'une pensée de l'aménagement qui place le paysage d'agrément et de loisir au centre de la composition urbaine.

Sélestat, à l'interface des Vosges et du Ried de l'Ill

Sélestat constitue la deuxième ville d'importance de la Plaine d'Alsace, située à une vingtaine de kilomètres au Nord de l'agglomération de Colmar et à plus de 40 km de l'agglomération de Strasbourg. Sa situation géographique pourrait trouver des similitudes avec celle de Colmar dans sa position au pied du Massif Vosgien, au débouché de la vallée du Giessen et de la Liepvrette et à proximité du chapelet de villages accrochés sur le Piémont et ouverte sur la Plaine agricole.



La ceinture de boulevards figure la place des anciennes fortifications de Sélestat. Des éléments du patrimoine défensif subsistent comme ici la tour Neuve datant du XIIIe siècle

Néanmoins, la vieille ville fortifiée s'implante au sein d'un réseau hydrographique beaucoup plus dense, au pied des bras de l'Ill dont les nombreux méandres conditionnent les zones habitables davantage vers le Nord et l'Ouest. Place forte jusqu'au milieu du XIXe siècle, le démantèlement des fortifications (à partir du siège prussien de 1870) laisse la place à une ceinture de boulevards en cœur de ville (Bd du Maréchal Foch, Bd du Général Leclerc, Bd Thiers,...), sur laquelle s'articulent les principaux équipements et espaces publics urbains (piscine, sous-préfecture, établissements scolaires).

Le développement urbain marque une progression importante à partir de la deuxième moitié du XXe siècle, par de nombreuses opérations d'extensions pavillonnaires vers le Nord et en direction de la vallée du Giessen et de la Liepvrette. Ce phénomène récent d'étalement urbain visible également sur l'ensemble des villages formant la première ceinture de Sélestat, détériore les paysages d'entrée de ville et concentre les problématiques de gestion des espaces agricoles de proximité. Le passage de la voie ferrée Strasbourg-Mulhouse et de l'autoroute A 35 aux portes de la ville permet à Sélestat de peser dans l'équilibre urbain des villes alsaciennes.



L'agglomération de Sélestat, une situation urbaine d'articulation entre Vosges et Plaine, marquée par un développement urbain sans précédent à proximité des voies de communication. (Fond IGN Geoportail)

Aujourd'hui Sélestat met à profit sa proximité avec le Ried de l'III par la création dès 1995 de la réserve naturelle de la forêt d'IIIwald, vaste territoire naturel protégé qui accueille de nombreux parcours de randonnées. De nombreux cours d'eau limitent le phénomène d'étalement urbain vers l'Est et assurent des continuités paysagères vers le Piémont des Vosges.



Depuis le château du Haut Koenigsbourg, la ville de Sélestat donne à voir son cœur de ville historique dense et ses quartiers d'habitat diffus qui morcellent les espaces agricoles. Le Ried de l'Ill referme par ses masses boisées sombres le paysage d'arrière plan de la ville.

Une typologie bâtie agricole dominante, témoin d'une certaine appropriation du sol

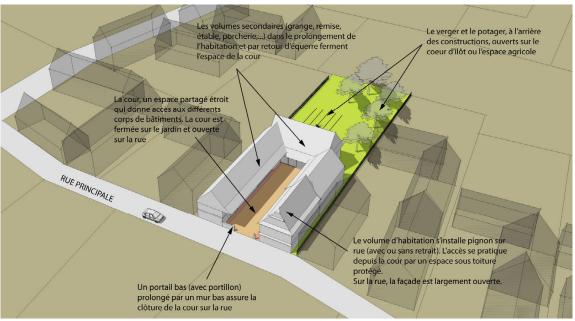
Installés à proximité des cours d'eau où sont concentrées les meilleures terres, les villages sont au cœur d'un terroir agricole constitué de cultures céréalières et maraîchères. La relative densité urbaine des villages témoigne de cet enjeu agricole qui a su pendant longtemps limiter l'emprise des villages et organiser des relations avec le contexte paysager. Le patrimoine bâti des villages témoigne alors de cette appropriation du territoire suivant une typologie dominante, la ferme sur cour, entre usages domestiques et cohabitations agricoles.



A Hindisheim, les fermes sur cour alignent leurs pignons sur la rue

La **ferme sur cour**, avec la partie habitation – pignon perpendiculaire à la rue – se développe dans la profondeur de la parcelle. A l'alignement ou en léger retrait de la rue, le volume principal sur plusieurs niveaux surmonté d'un toit à deux pans, donne à voir la façade la plus ouvragé depuis la rue.

Dans la continuité du bâtiment d'habitation et formant retour d'équerre, les bâtiments annexes de l'exploitation (type remise, grange) définissent l'espace de la cour. En L ou en U, la cour est le lieu central de la vie de l'exploitation.



La ferme sur cour ouverte, typologie bâtie dominante dans la Plaine - Analyse d'une logique d'implantation.

LES ELEMENTS DU PAYSAGE

Les éléments liés à l'eau et à la roche



La rivière. Grussenheim

La rivière

L'Ill et ses affluents, orientés nord-est/sud-ouest, drainent la majeure partie de la Plaine et des Rieds, formant par endroits un chevelu dense. Ils offrent un tracé souple au milieu d'un parcellaire plus rigide et géométrique. Leur présence n'est toutefois pas toujours bien visible en raison de la platitude du relief.



Phragmites et aulnes soulignent le tracé du Riedbrunnen. Colmar

La ripisylve

Cette ligne de végétation signale la présence du passage de l'eau. Parfois ténue ou mêlée aux boisements des rieds, elle apporte dans les secteurs de cultures une diversité appréciable et un élément de repère dans les parties les plus ouvertes de la Plaine.



Le canal. Boofzheim

Le canal

Plusieurs canaux traversent la Plaine sur de très longs linéaires. Ils offrent de longues perspectives en harmonie avec la vaste échelle du paysage. C'est une infrastructure majeure qui allie charme et rigueur et apporte une forte visibilité à l'eau.



La digue de l'III. Ste-Croix-en-Plaine

La digue de l'III

Sur une grande partie de son cours, l'Ill est entouré de deux digues délimitant son lit. Réalisées afin de réduire les inondations, ces digues enserrent la rivière lui conférant un aspect raide et artificiel. Malgré cela elles constituent également un lieu de promenade à proximité de la rivière.



Les phragmites soulignent le passage du ru. Colmar

Le ru et le fossé

Dans un registre ténu mais tout aussi important, ce chevelu de petits rus et de fossés se découvrent plus intimement. Ils apportent un contrepoint en venant ourler les grandes cultures de leurs lignes de roseaux.



Inondation hivernale dans le ried. Muttersholtz

La nappe d'eau

C'est un élément qui révèle avec une grande force l'originalité des rieds. Elle en transforme radicalement l'image, à l'endroit où pousse le maïs. Dans ce paysage très maitrisé, elle apporte un contraste inattendu par ses étendues variables et ses contours fluctuants. La nappe d'eau constitue un évènement qui transforme la Plaine, révélant une microtopographie d'habitude imperceptible.



Le boisement humide. Wettolsheim

Le boisement et la zone humide

En contrepoint des parties ouvertes en culture, ces éléments constituent une caractéristique majeure des paysages des rieds. Compte tenu de l'absence de relief, de nombreux affleurements d'eau, boisés ou non, apportent des ambiances intimes humides.

Les éléments liés à l'agriculture



Le grand champ. Fegersheim

Le grand champ

Elément majeur de la Plaine et des Rieds, la vaste parcelle reflète l'intensification de l'agriculture. Elle forme une imbrication géométrique rectangulaire, composant un vaste damier.



Le champ de maïs. Hettenschlag

Le champ de maïs

Les rangs de maïs modulent fortement les vues au fil des saisons, et en modifient grandement les perceptions en créant des écrans qui les rendent monotone de l'été à l'automne.



Le champ de choux. Meistratzheim

Le champ de choux

Production emblématique alsacienne, la culture du chou à choucroute marque le nord de la Plaine, jusqu'à donner son nom au « Pays des choux » autour de Kautergersheim et de Meistratzheim.



La clairière dans le ried. Epfig

La clairière dans le ried

Dans le ried, les lisières des bois et des ripisylves se recoupent et finissent souvent par délimiter des clairières de prés ou de champs, au paysage plus intime que les vastes ouvertures de la plaine.



Le pré. Ebersheim

Le Pré

Encore présentes dans les rieds, les prairies participent à la diversité paysagère de l'unité. Elles forment également des ouvertures permanentes dans les boisements.



La ligne de fruitier, le verger. Plobsheim

La ligne de fruitier, le verger

Surtout présent aux abords des villages, sur une petite parcelle bordant la forêt et le maïs, ou encore le long d'une petite route, il apporte par petite touche une diversité appréciable dans le paysage. Il crée des petites transitions entre l'espace villageois et les grandes cultures.



L'arbre isolé. Grussenheim

L'arbre isolé

Il ponctue les étendues de grandes cultures. Il forme des points de repère qui participent à donner une échelle à ces grandes étendues. C'est un jalon qui se fait de plus en plus rare.



Le bâtiment agricole. Gundolsheim

Le bâtiment agricole

Des grands bâtiments agricoles ont pris place sur ce territoire et ponctuent l'espace. Leur volume important et leur implantation isolée dans ce paysage ouvert les rendent bien visibles.



La rampe d'arrosage. Grussenheim

La rampe d'arrosage

Symbole de la culture du maïs, les rampes d'arrosage, telles de gigantesques insectes, se déploient sur de longs linéaires dans les champs.



Le chemin agricole. Zellwiller

Le chemin agricole

D'un tracé rigoureux ils accompagnent les cultures en y donnant accès. Leur accès n'est pas toujours autorisé.

Les éléments liés à la forêt



La lisière. Ohnenheim

La lisière

Les lisières ont une forte présence dans ce paysage qui comporte de grandes ouvertures en culture. Les limites des boisements des rieds tranchent sur les champs. Elles indiquent le passage aux secteurs plus humides des rieds.



Le bosquet. Grussenheim

Le bosquet

Ils rythment et jalonnent les vues et créent des éléments de repère dans les grandes cultures. Ces boisements linéaires ont une forme géométrique rigoureuse qui s'intercale entre les cultures. Ils y apportent une petite touche d'intimité. Ils forment des écrans, parfois transparents en hiver.



La peupleraie. Plobsheim

La peupleraie

Elle se dresse par endroit dans la plaine alluviale parfois en une simple rangée d'arbre. La hauteur et les alignements des peupliers imposent leurs marques dans le paysage.

Les éléments liés à la route



L'alignement d'arbres. Gerstheim

L'alignement d'arbres

Dans les paysages ouverts de la Plaine, les arbres le long des routes et des chemins jalonnent le territoire. L'alignement cadre la route et la signale de loin. Il participe à la qualité des vues et crée une transition avec l'espace alentour.



Les routes surélevées. Traversée du ried inondé. Muttersholtz

Les routes surélevées

Dans le ried certaines routes sont surélevées afin de permettre le passage lors des inondations. Leur rehaussement est faible et peut passer inaperçu, mais leur spécificité se révèle pleinement quand l'eau monte.



Le pont et les petits ouvrages. Ouvrage hydraulique sur la RD106. Colmar

Le pont et les petits ouvrages

Les ponts sont fréquents dans la traversée de la plaine et surtout des rieds, reflétant le grand nombre de cours d'eau. D'autres éléments mettent en exergue la présence de l'eau sous-jacente. Ainsi, certains chemins présentent des radiers surbaissés en béton, positionnés aux endroits de passage préférentiel de l'eau lors des inondations. Les routes surélevées possèdent également de larges ouvrages permettant le passage de l'eau lors des crues.

Les éléments liés au bâti



L'eau dans le bourg. Herbsheim

L'eau dans le bourg

Les villages se sont implantés majoritairement à l'abri des inondations mais certains côtoient ou sont traversés par un cours d'eau. Cette présence de l'eau participe grandement à l'animation et la qualité de l'ambiance villageoise.



La ceinture de vergers. Walff

La ceinture de vergers

Les villages sont parfois encore entourés d'arbres fruitiers, marquant la transition entre l'espace propre du village et les cultures.



Le village à un ou deux clochers. Horbourg

Le village à un ou deux clochers

Les silhouettes des villages sont groupées, surmontées d'un ou de deux clochers. Le village s'organise autour de l'église, elle-même installée au croisement des routes du village. Leur périphérie est très visible dans ces paysages ouverts.



Le lotissement. Oberentzen

Le lotissement

Le développement contenu des villages a entrainé la construction de lotissements en limite des villages. En lieu et place des vergers, les lotissements offrent une tout autre ambiance urbaine, par la trame parcellaire, l'implantation des constructions, les volumes bâtis, les matériaux,... par rapport au centre tout proche.



Les bâtiments d'activités. Ste-Croix-en-Plaine

Les bâtiments d'activités

Souvent liés aux passages des axes routiers majeurs et de la proximité des grands centres urbains. Leur implantation et leur taille sont très diverses, imprimant une nouvelle image très visible dans ce paysage ouvert.

* * * * *

Repères géographiques de la Plaine et des Rieds

Relief et eau



Une plaine sans relief sensible

L'Ill draine l'ensemble de la plaine

Ancien canal du Rhône au Rhin accompagné de sa riphyère

Rampe d'irrigation

Pes cours d'eau sinueux des parcelles

Ruísseau accompagné de pragmites

Dans la plaine, la toit de la nappe préatiqueest a une profondeur variant de 0,5 à 1,5 mètres

De nombreux ru et rivières.

Plaine et Rieds bloc-diagramme relief et eau

Plaine et Rieds carte relief et eau



Un faible relief

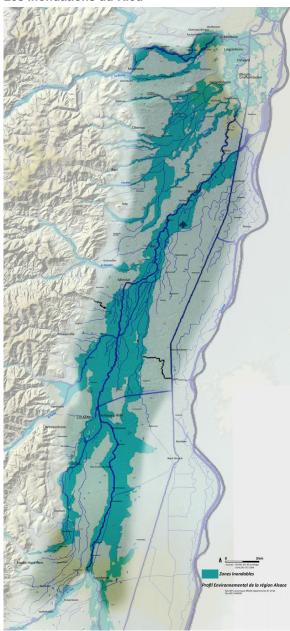
Aucun relief notable ne vient perturber l'horizontalité de la plaine d'Alsace caractérisée par un large glacis alluvial dont la pente descend du sud-ouest (245 m d'altitude à Bollwiller) vers le nord-est (148 m d'altitude à Nordhouse). Les crues des rivières ont constitué de petites levées alluviales entre lesquelles se sont établis des fonds humides : les Rieds, notamment le grand Ried du centre de l'Alsace. Dans cette topographie extrêmement plane, la butte du Gloeckelsberg à Blaesheim qui culmine à 199 m et s'élève à environ 50 m au-dessus de la plaine, fait figure d'évènement majeur.

Nappe et rivières phréatiques affleurantes

Les couches épaisses d'alluvions déposées par le Rhin depuis deux millions d'années forment le réservoir de la nappe phréatique. Cette masse est la plus grande réserve souterraine d'eau potable d'Europe. Dans la plaine, le toit de la nappe est toujours proche de la surface du sol, à une profondeur variant de 0,5 à 1,5 mètres. Avant la construction du Grand Canal d'Alsace, elle était en relation étroite avec le Rhin et son niveau tendait à s'équilibrer avec celui du fleuve. Depuis, cette influence s'étant considérablement amoindrie, le niveau de la nappe a subi une baisse qui se poursuit actuellement.

Dans les secteurs les plus déprimés de la Plaine (les rieds noirs), la nappe souterraine, maintenue captive sous le sous-sol argileux, arrive à percer cette couche imperméable en des points de moindre résistance appelés Dönnerlöcker: ce sont de petits cratères d'où jaillissent de l'eau de la nappe, qui donne naissance aux nombreuses rivières phréatiques, dont le Ried Centre Alsace possède le réseau le plus étoffé d'Europe.

Les inondations du Ried



Plaine et Rieds carte des zones inondables

Les inondations, phénomène qui caractérise le Ried, se produisent généralement après les pluies d'automne et lors de la fonte des neiges. Elles sont dues au débordement de l'III et de la Fecht, mais des remontées de la nappe phréatique peuvent maintenir les sols inondés après la décrue des rivières. La distinction entre ces deux types d'inondations est difficile, car ils se combinent dans bien des cas. L'examen de l'ensemble de la zone inondable du Grand Ried, couvrant approximativement 184 000 ha, permet néanmoins de distinguer deux zones :

un secteur où dominent les débordements de l'III (environ 120 000 ha) : il est grossièrement situé entre la RN 83 à l'ouest et les digues et routes digues à l'est. L'érosion des sols y est devenue par endroits très importante, depuis le retournement des prairies.

- un secteur davantage dominé par les remontées de la nappe, ainsi que les eaux de débordement des rivières phréatiques, souvent liées aux crues de l'III. Il s'étend à l'est de la zone d'influence de l'III jusqu'au canal du Rhône au Rhin. Englobant surtout le Ried noir, les problèmes d'érosion des sols sont moindres dans cette zone et se limitent aux abords des cours d'eau.

Les grandes surfaces d'échange que constituent les champs d'inondation favorisent l'alimentation de la nappe phréatique et contribuent à écrêter les débits de crue de l'III et de ses affluents.

Un chevelu de cours d'eau autour des principales rivières de la plaine

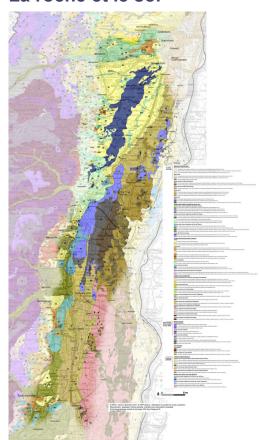
L'Ill reste la rivière principale de la plaine d'Alsace. Il est rejoint par les rivières vosgiennes : Thur, Fecht, Giessen, Andlau, Bruche... Dans le relief plat de la plaine, chaque cours d'eau serpente, formant de nombreux méandres et bras secondaires et est accompagné dans les rieds d'un chevelu de ruisseaux secondaires.

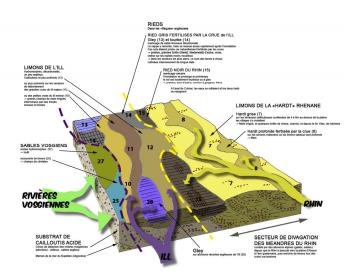
La plaine est traversée également par trois canaux : le canal de la Bruche au nord, le canal du Rhône au Rhin à l'est te le canal de Colmar au centre.



L'Ill est le cours d'eau principal de la Plaine d'Alsace. Son cours a été endigué sur une bonne partie de son linéaire. L'Ill en aval de Colmar

La roche et le sol





Plaine et Rieds bloc-diagramme roches et sols

Plaine et Rieds carte sols. Source ARRA



Des langues de sol orientées nord-sud

Les sols de la plaine sont organisés en langues contrastées, orientées nord-sud, atteignant souvent 20 km de long, que les hommes ont rapidement appris à différencier. Jusqu'aux années 1970, on reconnaissait les champs d'asperge dans les secteurs plus sableux, les choux dans la tourbe, et des oies pâturaient dans les prairies. La récente domestication du Rhin et la généralisation de l'irrigation ont en grande partie effacé ces contrastes aujourd'hui.

Un premier contraste résulte de la provenance des eaux : les rivières vosgiennes au contact du piémont, l'Ill en partie médiane, et le Rhin à l'est. L'Ill est la rivière historique de la plaine ; c'est elle qui a charrié les sédiments vosgiens qui ont d'abord comblé le fossé alsacien sur 1000 à 3000m d'épaisseur. Le Rhin, apparu très tardivement -quasiment en même temps que l'homme- a cependant remanié toute la partie centrale du fossé, le recouvrant d'alluvions alpins atteignant 250m à Markolsheim.

Un second contraste résulte des subtilités entre dépressions et replats. A peine perceptibles à l'œil en été, les rieds (du germanique "ried : roseau, roselière") et bruch ("marécage") sont en revanche recouverts d'une nappe d'eau en hiver et restent brumeux une bonne partie de l'année.

Les secteurs légèrement rehaussés -de 3 à 5 mètres, rarement plus- sont jusqu'au milieu du 19e s les seules terres émergées lors des grosses crues de fin d'hiver. Ce sont surtout les terrasses caillouteuses de la Hardt grise déposées à proximité du Rhin ; épargnées des crues, elles conservent souvent un précieux manteau de limon éolien fertile (7). C'est sur ces langues que passent les premières voies celtes, aménagées plus tard en voies romaines. Elles sont bientôt bordées d'un chapelet de villages proches du fleuve qui vivent de la culture, de la pêche et dès le haut moyen âge, du commerce fluvial avec tout le pays rhénan germanique. Au 19e s, elles seront encore empruntées par la ligne de chemin de fer.

Dans les parties basses, les lits mineurs du Rhin (8) ou de l'III (10) sont inondés chaque hiver tandis que les parties rehaussées de 1 à 3 m ne sont en eau que lors des grosses crues de l'III (11, 12) ou du Rhin. L'eau arrive de deux façons. Le cours d'eau déborde lors de pluies torrentielles ou de la fonte des neiges et dépose des limons fertiles. En fin d'hiver, l'eau remonte directement de la nappe à-travers le sol de graviers, surtout à proximité du Rhin.

Les alluvions fertiles

Les paysans repèrent très tôt les terres naturellement fertilisés par les limons de l'III qui se ressuient les premières, qu'ils peuvent mettre en culture aussitôt passée la dernière crue : les limons profonds (11) et les vastes rieds gris localement tourbeux (14). Les premiers carrés de choux ont probablement remplacé la forêt de la Hardt rhénane (7) dès l'antiquité mais au 16e siècle, les prussiens inventent le procédé de la choucroute qui fait sans doute exploser les surfaces de choux dans la plaine d'Alsace. C'est sans doute quand l'Alsace devient française au 17e siècle que le tabac se développe, sous l'impulsion de Colbert ; c'est également la période où le maïs s'installe. Importé d'Amérique, ses rendements atteignent environ une fois et demie ceux du froment, mais sont également moins aléatoires. Il supporte bien les printemps et les étés humides, et les terres humides où les blés se couchent avant la récolte. Il est vanté à l'époque comme plante à tout faire : le grain pour les hommes et la basse cour, cochon compris, et le fourrage pour le bétail. Son appétence pour les volailles en fera le support de l'économie du foie gras.

Des argiles, en revanche, s'accumulent au fond des "flaques" où stagne jusqu'au printemps (15). Ces marécages souvent tourbeux courent sur des kilomètres au pied des terrasses de l'III (28) et surtout longent, sur le flanc ouest, les terrasses du Rhin, où elles forment le ried noir (15). Le paysan les strie de fossés pour en faire des prairies prisées pour leur fourrage en été. Les secteurs les plus humides où le gley affleure (13, 28) restent cependant des bois au cœur desquels se cache souvent un étang aménagé pour la pêche qui peut dater du haut moyen âge.

Tout ce paysage s'organise donc entre des forêts, des prairies marécageuses striées de fossés et de vastes plaines striées de champs en lanière entrecoupées par les écrans boisés des ruisseaux qui s'écoulent vers le nord.

Trois familles de roches et d'eaux

Au contact du piémont des Vosges alternent des forêts et des plaines cultivées. Les cônes de déjection des vallées vosgiennes se succèdent, formant une plage de cailloutis et graviers acides : Bruche, Andlau, Giessen, Fecht, Lauch, Thur, Doller. La forêt recouvre les secteurs où la nappe vosgienne est résurgente (27) ; la plaine céréalière domine là où ce cailloutis a été recouvert de limons par les vents interglaciaires ou par des crues. Ces cônes de déjection à la porte des vallées sont très urbanisés aujourd'hui : Thann, Guebwiller, Colmar et Mutzig, et dans une moindre mesure Kaysersberg, Andlau. Ces villes s'organisent autour d'un maillage de canaux, célèbre à Colmar, qui à la fois évacuent l'eau et alimentaient autrefois moulins et ateliers.

Dans le large secteur d'influence de l'III, l'acidité des sols est souvent favorable, oscillant entre des lambeaux de limons éoliens carbonatés et des dépôts d'alluvions décarbonatés.

Dans le secteur rhénan, les galets et les alluvions alpins génèrent des sols sont plus franchement calcaires reconnaissables aux lisières de clématite et de cerisier à grappes.

Les deux rivières mêlent leurs eaux à l'aval de Colmar et dans tout le "landgraben" réputé pour séparer les deux départements alsaciens. Le ried gris s'élargit et vient en contact du ried noir qui court jusqu'à Sélestat. A l'ouest d'Erstein, le Bruch de l'Andlau comprend une partie sableuse acide au sud, déposée par le Giessen et la Scheer, et une partie limoneuse souvent calcaire au nord, provenant de l'Ehn et de l'Andlau.

Les mutations depuis la domestication du Rhin

Des digues de hautes eaux sont édifiées dès le moyen âge à proximité des villages, et ont été progressivement renforcées. Elles ont renforcé les dépôts alluviaux dans la partie non protégée.

Fin 19e siècle, pendant la période prussienne, la betterave s'implante à proximité de la sucrerie d'Erstein. Les premiers endiguements de Tulla assinissent les rieds (14), les limons inondables (11, 12) et les méandres du Rhin (8) qui basculent vers une grande plaine de maïs irrigué.

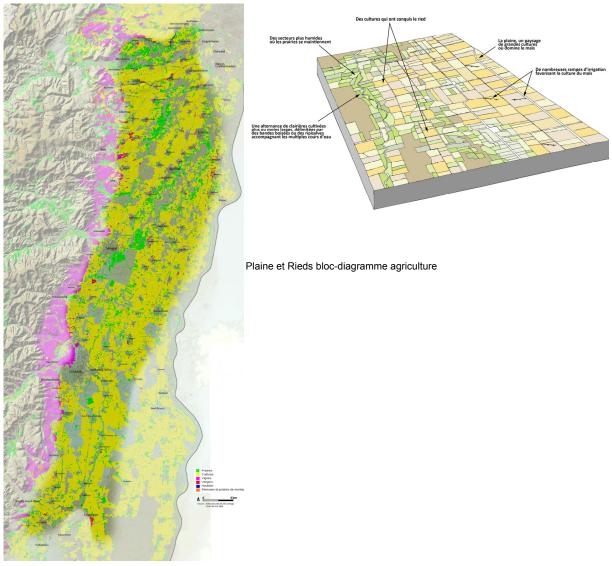
A-partir des années 1950-60, beaucoup des dernières forêts sont défrichées, les marais sont drainés, l'ensemble est doté de puits et de motopompes. Les conséquences de la canalisation du Rhin ont ainsi revalorisé la plaine mais paradoxalement, l'Alsace ne s'est pas pour autant rapprochée du Rhin. Les digues tournent le dos à la plaine et au chapelet de villages historiques des terrasses du fleuve.

Longtemps contrainte par les variations continuelles d'épaisseur, de granulométrie, d'acidité de ses alluvions, le paysage de la plaine est souvent devenu un immense champ de maïs irrigué. Restent des secteurs toujours inondables, en particulier sur le chemin de l'Ill qui était là avant le Rhin et reste là après lui. La barrière boisée de ses zones humides continue de séparer le piémont du secteur rhénan depuis Colmar jusqu'à Erstein : le ried gris, le sud du bruch de l'Andlau. L'ensemble de la plaine reste également jalonné de forêts sur les terres les plus ingrates et de rideaux boisés courant le long des ruisseaux, derniers vestiges de la forêt alluviale originelle.



Plusieurs gravières et sablières exploitent les épaisses couches alluvionnaires de l'Ill et de ses affluents. Hettenschlag

Agriculture



Plaine et Rieds carte agriculture



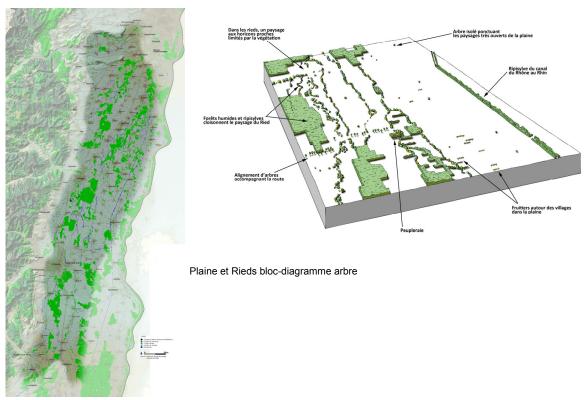
La Plaine forme une large bande de terre d'une grande fertilité et permet des cultures très variées. C'est la région type de polyculture. On y cultive des céréales et des productions emblématiques de l'Alsace (chou à choucroute, tabac, betteraves ...). Les productions bovines y sont également présentes.

Les tendances actuelles sont à la réduction des prairies et de l'élevage, et à l'augmentation des cultures céréalières et surtout du maïs. Le maïs est particulièrement bien adapté aux conditions régionales de climat et de sol. Il valorise fortement les possibilités d'irrigation offertes par l'abondance et l'accessibilité de la nappe phréatique de la plaine d'Alsace.



La plaine forme un vaste damier agricole où domine la culture du maïs irrigué (qui est ensemencé sur les terres encores nues lors de la prise de vue). Grussenheim

Forêt



Plaine et Rieds carte forêt



La Plaine présente un taux de boisement relativement faible (15%) et ses surfaces boisées tendent à régresser. Les peuplements sont essentiellement feuillus, dominés par le chêne et le frêne. La propriété forestière est très majoritairement communale. Quelques bois présentent des surfaces importantes, mais la forêt de la Plaine est essentiellement composée d'un assemblage de petits bois et de bosquets qui se concentrent dans les rieds et se raréfient dans les parties sèches de la Plaine.

La forêt du Ried brun

Très réduite, la forêt du Ried brun ne subsiste plus que sous forme de quelques lambeaux de Chênaie-Charmaie sèche souvent transformée en Robinieraie. Les inondations sont rares, car cette formation est située sur les terrasses et les zones exhaussées. La plupart des arbres ne supportent pas l'ennoiement racinaire.

Les forêts des Rieds gris et brun gris

Les forêts du Ried gris, liées aux inondations de l'III, sont de deux types : la Chênaie-Frênaie-Ormaie alluviale, dans les parties inondées une à deux fois par hiver, et une Chênaie-Charmaie à Aulne glutineux dans les zones moins fréquemment inondées. Ces forêts se trouvent également dans les parties moins humides des Rieds noirs.

De forte productivité, la Chênaie-Frênaie-Ormaie est aussi la forêt la plus riche en espèces animales et végétales des Rieds. Les massifs les plus importants sont l'Illwald près de Sélestat et le Niederwald près de Colmar. Elle nécessite une eau bien oxygénée et des inondations périodiques, par l'III essentiellement. Les sols, argileux et hydromorphes, comprennent un horizon à gley réduit. Ils sont riches, bien alimentés en eau, mais non marécageux.

La Chênaie-Charmaie alluviale à Aulne glutineux, occupant les parties les plus hautes des terrasses, est très rarement inondée. Cependant la nappe phréatique est proche, ce qui permet à l'Aulne, en particulier, de se maintenir. C'est le cas par exemple de la forêt d'Osthouse et de celles situées au sud de Benfeld. Il se crée ainsi un type forestier original, qui associe le Charme, espèce des terrains relativement secs, à l'Aulne, hygrophyte notoire.

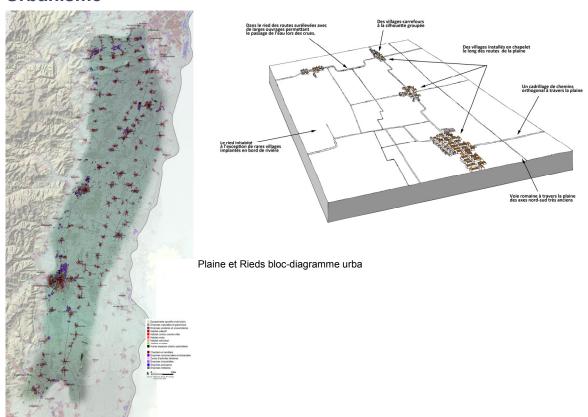
Les forêts du Ried noir

L'Aulnaie marécageuse (ou Bruchwald) et l'Aulnaie-Frênaie caractérisent les parties les plus humides des Rieds, par exemple celles des Rieds de la Blind et de la Zembs. Elles occupent les dépressions où affleure une nappe d'eau permanente. Le sol est saisonnièrement engorgé, voire marécageux, ce qui entraîne des conditions asphyxiantes pour les plantes. C'est un sol tourbeux ou un anmoor, avec un horizon à gley. En surface, une tourbe noire de quelques décimètres d'épaisseur est constituée par une accumulation de matière organique très fortement humifiée. L'Aulne glutineux est dominant, avec le Merisier à grappes, le Frêne et l'Aulne gris.



Les boisements de la plaine sont liés aux surfaces humides des rieds. Les surfaces boisées tendent à régresser avec l'extension des cultures de maïs dans les terrains les plus favorables des rieds. Les peuplements sont essentiellement feuillus. Riedwihr

Urbanisme



Plaine et Rieds carte urbanisation



La plaine offre une implantation urbaine assez contrastée

Partout dans la plaine, les implantations urbaines ont privilégié les secteurs les plus élevés, où l'inondation se faisait rare et où la terre pouvait être cultivée. Pour autant depuis longtemps les rieds (à l'exception du ried noir) furent des terroirs recherchés et des villages se sont implantés à proximité de ces terres malgré le risque plus important d'inondation.

A l'ouest, de grands pôles urbains accrochés au Piémont

Colmar, Sélestat, Molsheim constituent des pôles urbains majeurs implantés à l'articulation de trois territoires : la plaine, le piémont viticole et les vallées vosgiennes. Ces villes sont reliées depuis longtemps par des voies anciennes ayant évité la traversée de la plaine humide. Aujourd'hui dans la même logique, la frange ouest de la plaine accueille les axes structurant de l'A35 et de la voie ferrée.

Dans le ried, des villages implantés en limite des secteurs humides

À l'exception de quelques villages implantés au bord de l'Ill (Ebersmunster, Illhauersern) et de rares fermes isolées (Riethof), il n'y a pas d'installations humaines permanentes dans les parties les plus basses du ried. Sur les zones un peu plus élevées et sur les petites terrasses du Ried brun, les cultures sont largement développées et les paysages deviennent très ouverts. C'est là, souvent à la limite même du Ried brun agricole et de zones humides propres aux activités d'élevage, que les villages se sont développés, ceinturés le plus souvent par un cordon de vergers.

Au centre, l'axe de la RD1083

Le plat pays d'Erstein permet de relier au sec Selestat à Strasbourg. Sur ce plateau de bonne terre les implantations urbaines sont denses. Les villages très serrés se sont fortement développés jusqu'à former une conurbation étirée le long de la RD 1083 et de la voie ferrée.

La vallée de la Bruche

Dans la vallée de la Bruche les villages se sont implantés sur le flanc de la terrasse du Kochersberg au nord et au pied des terrasses du Gloeckelsberg au sud, en dehors du fond de vallée humide. La RD 392 dessert, à intervalles réguliers, les villages du versant sud de la basse vallée. Les villages du nord de la vallée sont reliés par des voies transversales (D127, D147, D11), le long desquelles de vastes zones d'activités se sont implantées à proximité de la voie de chemin de fer.



Les villages se sont implantés sur les terrains secs de la Plaine, formant des chapelets reliés par un axe routier principal. Grussenheim (premier plan), Ohnenheim, Elsenheim et Heidolsheim.

* * * * *

Représentations et images de la Plaine et des Rieds

Les représentations des paysages de l'unité de la Plaine et des Rieds sont le plus souvent indissociables des reliefs des Vosges. Ils en constituent l'horizon sur lequel se découpent les silhouettes des villes et des villages quand le regard tourne le dos à la plaine, ou le décor quand, à partir des promontoires érigés d'anciens châteaux, ils cadrent les vues panoramiques et lointaines sur l'immensité des champs. La graphique des bandes laniérées et cultivées est devenue, surtout dans les images contemporaines, un motif valorisé. Mais la campagne reste peu représentée pour elle-même sinon quand l'eau ou parfois les arbres viennent animer ses paysages.

« La plaine paraît un tissu de rubans de diverses couleurs sur lesquels une innombrable quantité de villes et de villages sont jetés. Une foule de clochers dont les sommets sont couverts de tuiles vernissées ou de lames de tôle réfléchissent de toutes parts les rayons du soleil et font paraître la plaine illuminée. Ce vaste bassin est coupé par mille ruisseaux qui, sortant des vallées vont fertiliser les campagnes jusqu'à l'instant où leur existence va se perdre dans le Rhin majestueux dont le cours présente l'image d'un long serpent argenté. »

Paul-Christophe-Élisabeth Merlin, Promenades alsaciennes, 1824

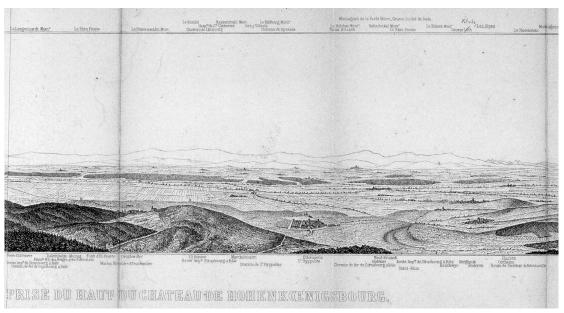
Les représentations de la plaine indissociables des Vosges

Vues des Vosges

Les représentations parmi les plus répandues de la plaine d'Alsace sont celles prises à partir des promontoires qu'offrent les reliefs vosgiens. Elles font figure de représentations identitaires de l'Alsace toute entière.

« (…) c'est l'immensité de la plaine où apparaissent vingt villes et trois cents villages, et sur laquelle on voit flotter des brumes d'argent et courir l'ombre tragique des nuages ; c'est aussi la forêt qui couvre de son moutonnement infini toutes les montagnes voisines. »

André Hallays, A la France. Sites et monuments. L'Alsace : le Haut-Rhin, le Bas-Rhin, 1929



Frédéric-Emile Simon, (lithogr.) et Théodore Muller, (lithogr.), Panorama, Vosges, Bennwihr – Logelbach, 1841 Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Les reliefs du premier plan mettent en scène la plaine insérée entre les reliefs des Vosges et l'horizon de la Forêt-Noire. Le dessin géométrique des parcelles cultivées en lanières est ponctué des silhouettes des villages dont les clochers émergent de la plaine. Les arbres alignés dessinent le tracé des routes. Plus loin, les grandes taches des bois et des forêts contribuent à une représentation de la plaine toujours en rapport avec les autres grandes constituantes des paysages d'Alsace.





Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, L'Alsace, la plaine, sd (à gauche) ; Jean-Jacques Waltz dit Hansi, Aux soldats français morts pour la Patrie, 1913 (à droite)

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg Musée de l'Armée

L'imagerie touristique de gauche intègre ici dans une synthèse imaginaire tous les clichés des paysages alsaciens : la ruine juchée sur un promontoire domine la plaine dont émerge au loin la flèche de la cathédrale de Strasbourg. Le personnage masculin en costume traditionnel montre de sa main le village dont la maison à colombage au premier plan évoque le modèle architectural. Le dessin accorde à la plaine de très douces ondulations et de nombreux arbres suggérant ainsi un openfield moins monotone et uniforme.

A droite, outre son caractère patriotique, l'illustration d'Hansi datant de 1913 donne une représentation de la plaine assez proche de celle, sans doute plus récente, de la publicité pour les chemins de fer d'Alsace et de Lorraine. Du haut d'un promontoire occupé par un monument aux morts, la plaine n'est pas présentée comme un espace totalement plan. De larges mouvements en font un espace vivant dans lequel les villages ne sont qu'esquissés. Les couleurs des cultures, comme dans l'image précédente, évoquent la grande prospérité de cet espace alsacien.

Vues d'en bas

C'est souvent le contraste né du contact net et frontal entre la campagne plane et la ligne des Vosges qui justifie la représentation de la plaine. Si la chaîne de montagne attire immanquablement le regard, c'est bien l'association de la montagne et de la plaine qui crée l'intérêt des artistes pour la représentation de ce paysage.



J. N. Karth, Profil des Vosges depuis Kolbsheim, 1877 Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Traversée par une rivière presque affleurante, la campagne dans laquelle les villages groupés sont disséminés dans le vaste espace de la plaine ponctuée de quelques bosquets ou arbres alignés, prend ici toute sa valeur grâce à l'horizon créé par la chaîne des Vosges. Inversement, le dégagement de la plaine renforce les qualités de la ligne des reliefs.



Frédéric-Emile Simon (lithogr.) et Th. Muller (lithogr.), Panorama, Vosges, Bennwihr – Logelbach, prise de Colmar Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

A gauche, en bas de l'image l'illustrateur se met en scène en train de dessiner à partir d'un point de vue lui permettant d'embrasser l'ensemble du paysage : une illustration de la relation paysagère étroite entre la plaine et

le massif vosgien qui prennent ici à peu près la même importance dans le champ visuel, partagent les mêmes éclairages et un traitement analogue des détails.

Vues du ciel

« A la sortie de Colmar s'étend la plaine. C'est la plaine de l'Ill, unie, égale, fertile. C'est la grande plaine d'Alsace, que la belle chaîne des Vosges encadre au couchant et limitée du côté opposé par le Rhin aux flots rapides. Alsace, Elsass en allemand, signifie le « Séjour ou le Pays de l'Ill ». L'Ill et le Rhin ont formé son territoire de leurs alluvions. Les alluvions du Rhin sont plus arides, celles de l'Ill d'une productivité merveilleuse. Toutes les cultures arables prospèrent sur les puissants dépôts de limon le long de l'Ill, au point d'en faire un grenier d'abondance. »

Charles Grad, L'Alsace, le pays et ses habitants, 1906.

Après la Seconde Guerre mondiale, la carte postale a beaucoup utilisé la photographie aérienne oblique comme mode de représentation des paysages, notamment dans les secteurs agricoles. Moyen terme entre les vues panoramiques où la plaine est vue de haut et de loin et les photographies prises à partir du sol, ces images témoignent davantage de l'état des paysages qu'elles ne créent des ambiances ou des représentations « sensibles ».

Dans l'unité de paysages de la Plaine et des Rieds, les villages et les bourgs sont représentés dans leur terroir cultivé.







Matzenheim, Witternheim, Zellwiller, vues aériennes, 2ème moitié du XXe siècle, collection particulière

Ces images représentent les bourgs et les villages groupés et insérés dans leur environnement agricole. Exceptée la présence de quelques alignements d'arbres, la plaine apparaît nue, animée seulement par le dessin des différentes parcelles de cultures.



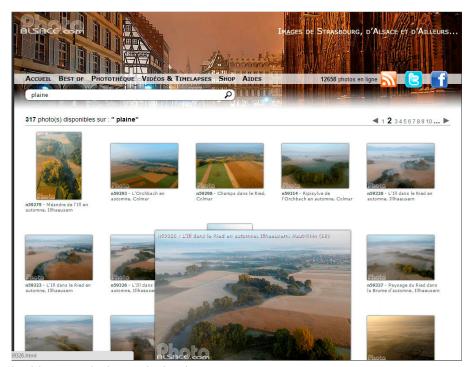




Meistratzheim, Richtolsheim, Schaeffersheim, vues aériennes, 2ème moitié du XXe siècle, collection particulière

lci aussi, ce sont majoritairement les effets graphiques créés par les lanières des parcelles de culture qui animent la plaine, mais le contraste entre le caractère très dense des villages groupés et la campagne ouverte joue également un rôle important dans la composition de ces représentations des paysages de l'unité.

Qu'elles soient à visée pédagogique, esthétique ou commerciale, les photographies aériennes sont les représentations les plus diffusées des paysages de la Plaine et des Rieds.



La plaine vue par le photographe Jean Isenmann

Aujourd'hui encore, la photographie aérienne semble être une manière privilégiée de représentation de la Plaine et les Rieds. La plupart des photos consacrées à cette partie du territoire alsacien sont ainsi, sur le site de Jean Isenmann, prises d'avion, permettant à cette échelle l'appréhension sans coupure des effets graphiques (couleurs, lignes) créés par les grandes étendues de champs cultivés de la plaine.

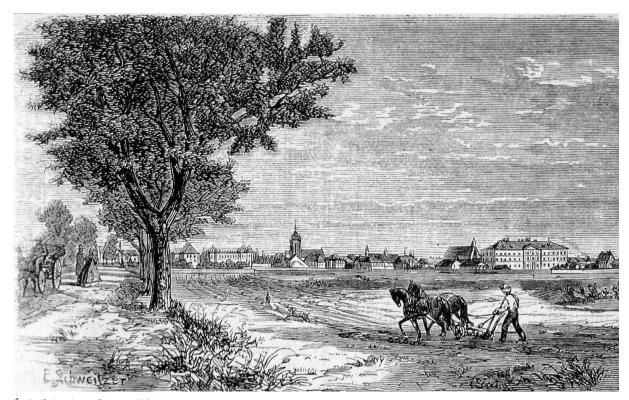
La campagne, décor des villes

La campagne est le plus souvent représentée dans son contact avec la ville. Les illustrations anciennes sont friandes de ce type de mise en scène. De même que la plaine est en relation « paysagère » étroite avec le massif vosgien, les villes ou les villages de la Plaine et des Rieds le sont étroitement avec leur environnement agricole.



J.-A Chovin, (Illust.), Colmar, 1751

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



Émile Schweitzer, Colmar, 1865 Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Même si ici le paysage agricole prend dans ces deux images une place importante, à l'égal du ciel, c'est la relation qu'il entretient avec la ville qui est valorisée. La ville sert d'horizon à la campagne. Dans l'image du XIXe siècle, à gauche, le chemin planté de grands arbres relie la campagne à la ville. Il en est de même dans celle du XVIIIe siècle. Figure récurrente, le couple de promeneurs atteste du caractère plaisant et aimable de la campagne agricole et de l'appétence très ancienne des habitants des villes pour les espaces de promenades champêtres à leur proximité.



François Xavier Saile, Eguisheim, 1902 Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



Rouffach, vue générale, début XXe siècle, in : Revue alsacienne illustrée Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

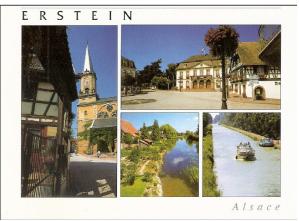
Ces deux vues plus récentes mettent également en scène la campagne et la ville dont la silhouette se découpe sur l'horizon des Vosges. Mais le point de vue des photographes du début du XXe siècle est débarrassé du caractère bucolique des deux illustrations plus anciennes de Colmar. La plaine agricole est représentée d'une manière triviale et austère, telle qu'elle se montre l'hiver (à gauche), de manière frontale et sans effet, à droite. Les promeneurs ont disparu du paysage.

L'eau, un rare élément de pittoresque

Les canaux, un motif peu valorisé

Différents canaux dont celui reliant le Rhône au Rhin agrémentent le paysage de la Plaine et des Rieds. Si de nombreux circuits fluviaux, cyclistes... sont proposés le long de leurs cours, les images des canaux et de leurs paysages restent somme toute peu nombreuses, notamment dans les productions touristiques.





Artolsheim et Erstein, cartes postales, deuxième moitié du XXe siècle, collection particulière

Avec au centre de l'image le canal du Rhône au Rhin, ligne coupant d'autres lignes, ici aussi (à gauche) la vue aérienne met en valeur l'esthétique géométrique, caractéristique des paysages de la Plaine et de Rieds, mais difficilement préhensible à hauteur d'homme.

A droite, la carte postale d'Erstein présente en quatre photographies les principaux caractères de la ville et ses attraits, notamment paysagers : architecture traditionnelle, la place, espace public aménagé, et la présence de l'eau en son sein (la ville est traversée par l'III) et à proximité (le canal).

Les rivières, attrait des villes et des villages de la Plaine et des Rieds

Les rivières, quand elles traversent les villes et les villages, sont un motif largement repris par les représentations et les cartes postales anciennes ou contemporaines.





Jean-Nicolas Karth, Entzheim, 14 juillet 1840 ; François Walter, Illhaeusern, 1750 Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Les rivières, la présence de l'eau en général sont pour les artistes ou illustrateurs du XVIIIe et du XIXe siècle des sujets toujours importants.







Benfeld, Hindisheim, Ebersmunster, deuxième moitié du XXe siècle, collection particulière

La Mulbach à Benfeld, l'Andlau à Hindisheim, l'Ill à Ebermunster sont des motifs de paysage urbains appréciés par les photographes de cartes postales. La présence des rivières apporte le zeste de pittoresque dénié souvent aux paysages de la Plaine et des Rieds.

Les Rieds : des représentations plus naturalistes que paysagères

Les rieds, terres inondables, peu présents dans l'iconographie ancienne, le sont davantage aujourd'hui grâce à la valorisation et la protection de leur richesse naturelle. C'est le cas notamment de l'Illwald, ried à proximité de Colmar, réserve naturelle régionale accessibles au public. Les images produites oscillent entre sujets naturalistes (animaux notamment) ou l'attrait esthétique des terres inondées ou embrumées.

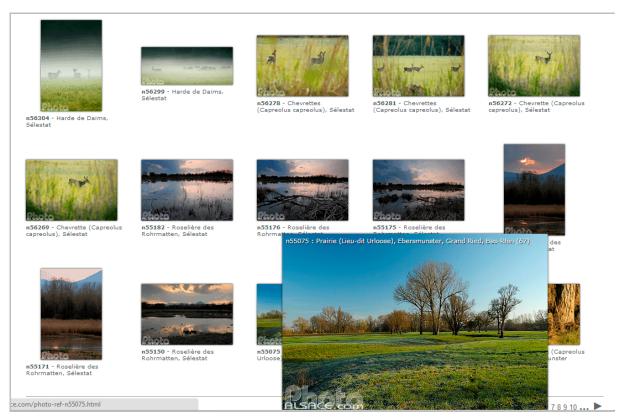




Jules Arnold, Colmar, 1906; Henry Bermeitinger, Colmar, inondation, 1920, Musée d'Art moderne et contemporain de la ville de Strasbourg Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Deux images du début du XXe siècle qui témoignent de l'intérêt des artistes, illustrateurs ou photographes pour les paysages et ambiances particulières des rieds. A gauche, la photographie de Jules Arnold, à la composition très soignée, joue des contrastes entre la lumière de l'eau et les masses sombres des bois, entre silhouette verticale de l'arbre dénudé et horizontalité de la plaine cadrée au fond par les bois.

A droite, c'est l'inondation du ried en hiver qui est représentée, les arbres isolés ou en rares bosquets participant à un paysage naturel dont l'homme semble exclu. Les prairies inondées du ried sont aussi un sujet apprécié des photographes exhaltant ainsi la part naturelle et indomptable de leurs paysages.



Copie d'écran du site du photographe Jean Isenmann

alsace-photo.com

Cette page de photographie est assez représentative de l'état des représentations du ried. Espace d'abord « naturel », les animaux sauvages en sont des sujets de choix. Les paysages ne sont pourtant pas totalement absents mais favorisent aussi le point de vue naturaliste.

Les paysages des villes : Colmar et Sélestat

Des représentations anciennes des deux villes inscrites dans leurs sites

Si dans les représentations anciennes, Colmar et Sélestat sont très souvent inscrites dans une échelle dépassant le cadre strict de la ville, depuis le début XXe siècle les représentations privilégient la plupart du temps les plans plus resserrés et les éléments du patrimoine architectural et urbain. Les productions touristiques contemporaines ne dérogent que peu à cette tendance qui touche l'ensemble de représentations des villes d'Alsace comme d'ailleurs.





Th. Lix, ill. et Ch. Barbant, graveur, Sélestat, Vue générale,1889 (à gauche), J.-B. Jung, Colmar, sd (à droite)

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Ces deux images comme celles de Colmar décrites plus haut montrent les villes dans leur environnement agricole. La campagne, les reliefs des Vosges y sont à la fois des éléments qui les mettent en valeur et les inscrivent dans leur environnement à la fois paysager et social.

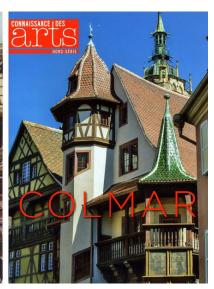
Des représentations contemporaines patrimoniales et passéistes

« Il n'est plus nécessaire de vanter les charmes de Colmar : ses colombages, ses canaux, son centre-ville fleuri... Condensée d'une Alsace idyllique, la capitale des vins d'Alsace est la gardienne d'un art de vivre que vous vous devez de découvrir ! »

Tourisme-Alsace.com







Colmar, cartes postales, deuxième moitié du XXe siècle Archives départementales du Haut-Rhin

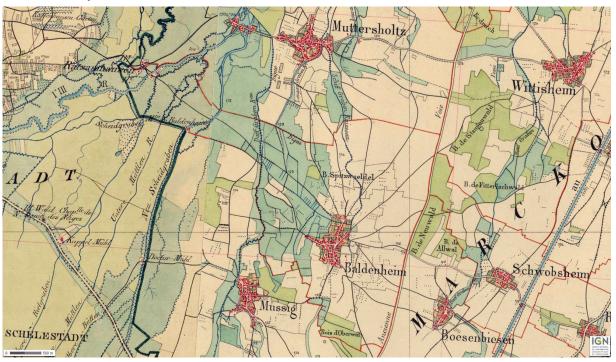
Colmar, numéro hors série de la revue Connaissances des Arts consacré à la ville, 2014

Quel que soit le support, cartes postales, guides touristiques ou revues, c'est le patrimoine urbain qui représente la ville, ne l'inscrivant jamais dans son paysage.

* * * * *

Dynamiques et enjeux paysagers de la Plaine et des Rieds

DYNAMIQUES PAYSAGERES DANS LA PLAINE ET LES RIEDS



Plaine et Rieds minute de la Carte d'Etat-major 1830



Plaine et Rieds photo aérienne IGN 1956



Plaine et Rieds photo aérienne IGN 2012

Un contraste ried/plaine qui s'atténue

La comparaison des cartes et photos aériennes révèle la mutation agricole et paysagère du ried. La carte d'Etatmajor montre un contraste fort entre d'une part les terres labourées et de l'autre le ried dominé par la forêt et les prairies : les villages de Mussig, Muttersholtz et surtout Baldenheim sont ainsi implantés sur les deux terroirs de la plaine et du ried, les prairies participant largement au paysage villageois. La photo aérienne des années 1950 montre déjà une nette évolution : les cultures cernent les villages, les prairies se concentrant autour des secteurs les plus humides près de la forêt et des bords de l'III. La photo de 2012 confirme cette tendance : cette fois les prairies régressent même au bord de l'III ou les labours sont apparus. Le parcellaire en lanière s'est considérablement simplifié en s'adaptant à la traction mécanisée, le paysage semble avoir changé d'échelle.

Le remembrement, le drainage et les techniques d'irrigation ont permis de cultiver de grandes surfaces à dominante de « maïsiculture » qui couvrent désormais la plaine et une bonne partie des rieds, gommant le contraste entre ried et plaine.

La place de l'arbre diminue au sein des cultures

La photo aérienne de 1958 montre une forte présence des arbres au sein des cultures de la plaine. Ceux-ci vont pour l'essentiel disparaître lors de l'agrandissement parcellaire de l'après-guerre, ne subsisteront alors que les fruitiers qui occupent les parcelles de jardin autours des villages et quelques arbres isolés au milieu des champs. Par contre l'évolution des boisements montre que ponctuellement ceux-ci ont parfois gagné en superficie.

Un développement urbain différencié

La plaine présente une évolution urbaine contrastée avec des poches où la croissance urbaine reste très modérée et à contrario des secteurs soumis à de fortes pressions de développement urbain.

La pression urbaine est ainsi très sensible au nord dans la vallée de la Bruche et aux abords de l'agglomération strasbourgeoise, mais aussi le long de la RD1083 et aux abords de Sélestat ou de Colmar. La croissance urbaine

aboutit ici à créer de longues conurbations mêlant habitat et secteurs d'activités comme dans la vallée de la Bruche ou le long de la RD1083 (Matzenheim/ Sand/Benfeld/Huttenheim).

Un étalement urbain à proximité des agglomérations et des routes

Qu'il s'agisse des villages au Sud de l'agglomération de Strasbourg, ceux au contact du bassin Potassique ou bien encore ceux situés à la périphérie immédiate de Colmar, Sélestat et Obernai, le phénomène récent d'étalement urbain (deuxième moitié du XXe siècle) impacte fortement les paysages de la Plaine. La forte pression foncière dans ces villages, et le long des infrastructures de transports a entrainé un développement urbain généralisé, hors des limites des noyaux villageois. Cela se manifeste par une importante consommation de l'espace agricole.





lci, à Sainte-Croix-en-Plaine dans la périphérie de Colmar, une zone d'activité commerciale et industrielle s'est implantée entre le cœur du village et l'autoroute A35. En situation d'entrée de village, ces bâtiments d'activité de grande taille ont un fort impact visuel.

Ces nouveaux secteurs d'activités à proximité des infrastructures de transport sont très consommateurs d'espaces. La disparité des matériaux, enseignes, couleurs et volumes contribue à créer des sections d'entrée de villes peu attractives.

Des extensions pavillonnaires qui participent du mitage du territoire

Les villages de la Plaine sont tous, plus ou moins marqués par les extensions urbaines d'habitat individuel qui se sont développées autour du noyau villageois. Le processus est révélateur d'une pression foncière qui se manifeste par la réalisation de nombreuses opérations de lotissements pavillonnaires en dehors du village, sur d'anciens vergers ou des parcelles agricoles.

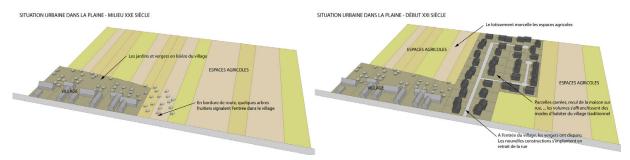


Illustration de principe d'une extension urbaine pavillonnaire en entrée de village

Consommateur d'espaces agricoles, par le besoin de disposer de grandes parcelles à construire, le lotissement de maisons individuelles est une forme urbaine qui procède d'un redécoupage parcellaire à partir de nouvelles voies crées. Relativement autonome dans ses accès et son fonctionnement, le lotissement participe au même titre que la zone d'activités à la sectorisation urbaine du territoire. La péri-urbanisation a ainsi modifié la lisière agricole historique des villages de la Plaine, participant à la disparition de la ceinture de vergers qui assurait la transition entre le village et les espaces de cultures.



Les paysages de frange urbaine sont considérablement modifiés par la diffusion du tissu pavillonnaire, comme ici à Andolsheim. L'agriculture n'a de cesse d'être repoussée toujours au delà de cette limite.

De manière récurrente, ces extensions urbaines n'entretiennent pas de liens avec la forme urbaine héritée du village ancien (implantation et orientation du bâti aléatoire, importants mouvements de terres, volumes compactes, diversité des pentes et coloris de toitures,...).

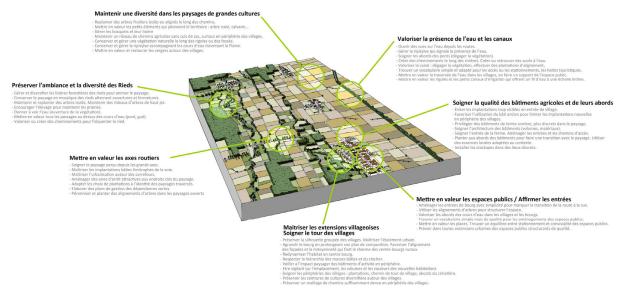


Ici, à Niederentzen, l'espace public généré par ces nouveaux tissus L'heure est au contraste dans les vocabulaires architecturaux urbains se banalise : élargissement de l'emprise de la rue, perte du déployés dans les nouvelles constructions. Les volumes, hauteurs, front bâti à l'alignement, des séquences plein-vide, des ouvertures matériaux, et couleurs de façade procèdent d'une juxtaposition de visuelles sur l'espace de la cour, des clôtures basses,.... La rue n'est plus considérée comme l'espace fédérateur de la séquence urbaine, mais comme un élément exclusivement routier de desserte des parcelles privées.

constructions plutôt que d'une réelle composition urbaine.

La forme bâtie des nouvelles extensions urbaines à vocation d'habitat s'affranchit du langage architectural issu du patrimoine existant dans les centres bourgs. On ne parle plus d'une typologie récurrente mais davantage d'une liberté stylistique et formelle qui disqualifie l'image du village et de ses abords. La créativité architecturale n'est pas à remettre en cause, mais elle nécessite une insertion dans une composition urbaine plus subtile.

ENJEUX PAYSAGERS DANS LA PLAINE ET LES RIEDS



Plaine et Rieds bloc-diagramme des enjeux paysagers

Maintenir une diversité dans les paysages de grandes cultures

La plus grande unité paysagère de la région forme une vaste étendue dont la majeure partie est dédiée à la grande culture. Ce territoire propose aujourd'hui des paysages relativement dénudés particulièrement en l'hiver et au printemps quand le maïs n'a pas encore poussé. L'été et l'automne les maïs s'élèvent, coupant les vues moyennes sur le paysage. Tout élément d'animation est donc le bienvenu. Le maintien d'une diversité paysagère passe par la conservation et le renouvellement des arbres isolés, des bosquets, des vergers ou des fruitiers bordant les chemins, qui ensemble, modulent l'échelle du paysage et lui donnent des repères. Les abords des chemins, peuvent être le support de cette diversité et concilier desserte agricole et découverte de ces paysages. Leur aménagement est à coordonner avec la démarche Trame Verte /Trame Bleue [1].



Maintenir une diversité dans les paysages de grandes cultures

Quelques pistes d'actions envisageables

- Maintenir l'arbre dans le paysage. Replanter des arbres fruitiers isolés ou alignés le long des chemins ruraux.
- Maintenir un réseau de chemins agricoles sans culs de sac, surtout en périphérie des villages.
- Mettre en valeur les petits éléments qui jalonnent le territoire : arbre isolé, calvaire...
- Gérer les bosquets et leur lisière.
- Conserver et gérer une végétation naturelle le long des rigoles ou des fossés.
- Conserver et gérer la ripisylve accompagnant les cours d'eau traversant la Plaine.
- Mettre en valeur et restaurer les vergers autour des villages.

Préserver l'ambiance et la diversité des rieds

Les rieds forment un contraste étonnant avec les grandes cultures. Ils ont tendance à être mis en culture (partie les plus sèches), ou à se refermer sous les boisements (partie les plus humides). Cela transforme petit à petit leurs ambiances intimes, mêlant prairies, clairières cultivées, nappe d'eau affleurante, marais et forêts humides. Leur présence, qui s'articule avec les grandes cultures, est indissociable de l'identité des paysages de la Plaine. Ils forment un espace de promenade, qui outre les ambiances humides, fait appel à tout un imaginaire naturaliste. Il est intéressant de retrouver une cohérence entre espaces cultivés anthropisés et espaces pâturés ou forestiers, identifiés comme naturels. Leur mise en valeur passe par la conservation de prairies, la préservation de surfaces forestières ou encore la gestion de la végétation des milieux plus humides. L'important est de conserver des ouvertures et des transparences dans les rideaux d'arbres, ainsi que de mettre en valeur la présence de l'eau.





Préserver l'ambiance et la diversité des rieds

Quelques pistes d'actions envisageables

- Maintenir la continuité herbagère et arborée des rieds qui structure le paysage

de la plaine.

- Gérer et diversifier les lisières forestières des rieds pour animer le paysage.
- Conserver le paysage en mosaïque des rieds alternant ouvertures et fermetures.
- Maintenir et replanter des arbres isolés. Maintenir des rideaux d'arbres de haut-jet.
- Conserver des transparences et des ouvertures dans la végétation pour conserver une profondeur des vues.
- Maintenir des surfaces naturelles suffisamment étendues au sein des rieds.
- Encourager l'élevage pour maintenir les prairies. Limiter la mise en culture des parcelles du ried.
- Donner à voir l'eau (ouverture de la végétation). Mettre en valeur tous les passages au-dessus des cours d'eau (pont, gué).
- Valoriser ou créer des cheminements pour fréquenter le ried.
- Conserver les ripisylves. Eviter que les petits cours d'eau se transforment en fossé rectiligne, sans végétation.

Valoriser la présence de l'eau et les canaux

A première vue l'eau n'est pas l'élément le plus marquant des paysages de la Plaine. L'absence de relief ou les écrans formés par la végétation des Rieds n'en favorisent pas la perception. Mais très vite on se rend compte de sa forte présence, notamment en hiver et au printemps, avec les vastes étendues d'eau inondant les champs, révélant ainsi la réalité physique des Rieds. Ceux-ci s'articulent autour de l'III qui traverse du sud au nord la Plaine, confluant avec les cours d'eau venant des Vosges et un chevelu de ruisseaux. En contrepoint des grandes cultures, toutes les valorisations de la perception de l'eau constituent donc un fort enjeu souvent oublié. Les passages au-dessus de l'III et ses affluents, les rigoles ou les fossés, ou bien encore par exemple les résurgences appelées « Donnerlocher » méritent un certain soin. La présence de l'eau peut être mise en valeur dans les espaces publics à l'intérieur des villages ou en périphérie.

Dans un autre registre, les canaux proposent une image très maîtrisée mais bien visible de l'eau. Ces grandes directions données par les perspectives des canaux s'harmonisent à merveille avec les paysages tendus des grandes cultures. Cette richesse paysagère liée à l'eau mérite une mise en valeur réfléchie à l'échelle du grand paysage : gestion de la végétation arborée, visibilité du tracé, gestion des abords des accès et des ponts, chemins... Cela viendra également appuyer la démarche Trame Bleue/ Trame Verte [2] des liaisons écologiques.



Replanter des alignements d'arbres le long du canal pour lui redonner un rôle

Le long du canal retrouver un vocabulaire simple et adapté pour les accès, les stationnements et les haltes nautiques



Conserver les ripisylves. Caler les chemins le long des cours d'eau, pou permettre à la fois l'entretien, la desserte agricole et la promenade.

Valoriser la présence de l'eau et les canaux

Quelques pistes d'actions envisageables

- Ouvrir des vues sur l'eau depuis les routes.
- Gérer la ripisylve pour en faire un point de repère qui signale la présence de l'eau.
- Restaurer les ponts en conservant leur caractère. Soigner les abords des ponts (dégager la végétation, créer des aires d'arrêt).
- Créer des cheminements le long des rivières. Créer ou retrouver des accès à l'eau.
- Remettre le canal en contact avec le paysage environnant (gérer la végétation, effectuer des plantations d'alignement, dégager des vues depuis les ponts ...) pour lui redonner un rôle principal dans le paysage.
- Relier le canal avec les villages proches.
- Trouver un vocabulaire simple et adapté pour les accès ou les stationnements, les haltes nautiques.
- Mettre en valeur les rigoles et les petits canaux d'irrigation qui offrent un fil d'eau à une échelle intime.

Soigner la qualité des bâtiments agricoles et de leurs abords

Dans la Plaine les nouveaux bâtiments agricoles sont positionnés en périphérie des villages, plus rarement en situation isolée dans les champs. Les nouveaux bâtiments sont en rupture avec les bâtiments anciens de par leurs implantations, leurs volumes, leurs matériaux ou leur couleur, en raison des mises aux normes ou de l'évolution des techniques. Cela les rend très visibles dans ces paysages ouverts. Le soin apporté à leur localisation, à leur qualité architecturale (volume, couleur...), ainsi que l'aménagement de leurs abords constituent des enjeux importants. Cet enjeu est également lié à l'aménagement des abords des villages (plantations, chemin, transition avec les champs). Une activité agricole perdure également au sein des villages dans les bâtiments « intra-muros » et constitue un atout qui participe à la vie des villages. Le maintien de l'activité agricole au sein des villages nécessite une adaptation maitrisée des vieux bâtiments et des dessertes à la taille des nouvelles machines.



Soigner l'architecture des bâtiments (volumes, matériaux). Eviter les couleurs claires qui focalisent le regard. Privilégier des bâtiments de teinte sombre, plus discrets dans le paysage.



Planter aux abords des bâtiments pour faire une transition avec le paysage. Utiliser des essences locales adaptées au contexte.

Favoriser l'utilisation du bâti ancien pour limiter les implantations nouvelles en périphérie des villages. Le chemin autour du bourg permet la desserte agricole des fermes, et la promenade.

Rechercher des implantatoins discrêtes pour les silos agricoles. Soigner le abords. Planter des arbres pour faire une transition avec le paysage.

Soigner la qualité des bâtiments agricoles et de leurs abords

Quelques pistes d'actions envisageables

- Eviter les implantations trop visibles en entrée de village et à proximité des routes.
- Favoriser l'utilisation du bâti ancien pour limiter les implantations nouvelles en périphérie des villages. Adapter l'aménagement urbain aux passages d'engins agricoles.
- Privilégier des bâtiments de teinte sombre, plus discrets dans le paysage.
- Soigner l'architecture des bâtiments (volumes, matériaux), fractionner les volumes.
- Soigner l'entrée de la ferme. Aménager les entrées et les chemins d'accès.
- Replanter des arbres fruitiers isolés ou alignés le long du chemin d'entrée de la ferme et en périphérie des bâtiments.
- Planter aux abords des bâtiments pour faire une transition avec le paysage. Utiliser des essences locales adaptées au contexte.
- Installer les stockages dans des lieux discrets.

Maitriser les extensions villageoises / Soigner le tour des villages

Plusieurs cas de figure sont rencontrés dans la Plaine. Tout d'abord il existe une succession de villages encore bien individualisés au sein d'un paysage ouvert. Tout développement périphérique est alors très visible et participe à l'image de chaque commune. La façon dont les nouvelles habitations sont organisées entre elles et connectées au reste du bourg conditionne la qualité des lieux. L'idée est de créer de véritables quartiers plutôt que des lotissements stéréotypés sans aucun lien avec la logique du village. Parfois les extensions urbaines s'étendent également sur les anciennes ceintures vertes (vergers, prairies) mettant ainsi les nouvelles habitations directement au contact des cultures. La prévision d'une transition (tour de village) permet d'améliorer le cadre de vie des habitants afin de d'éviter les confrontations difficiles et de créer une espace de détente fréquenté.

Sur les secteurs à fort développement urbain, comme par exemple entre Sélestat et Strasbourg ou à proximité de la RD 1083 ou encore la limite de la Plaine et du Piémont Viticole, une vigilance s'impose pour éviter la formation de vastes conurbations ou des développements sans cohérence qui banalisent le paysage.





Maitriser les extensions villageoises / Soigner le tour des villages

Quelques pistes d'actions envisageables

- Préserver la silhouette groupée des villages. Maîtriser l'étalement urbain.
- Agrandir le bourg en prolongeant la logique de son plan de composition.
- Prôner un développement durable et économe de l'espace dans les documents d'urbanisme.
- Mailler les nouveaux quartiers avec des rues et non des impasses.
- Se développer autrement que par l'étalement urbain. Redynamiser l'habitat en centre bourg.
- Respecter la hiérarchie des masses bâties et du clocher. Eviter les juxtapositions ou les vis-à-vis malencontreux pour les constructions ou les zones de développement.
- Etre vigilant sur l'emplacement, les volumes et les couleurs des nouvelles habitations.
- S'inspirer du bâti existant et favoriser l'alignement des façades ou des pignons et la mitoyenneté qui font le charme des centre-bourgs ruraux.
- Maintenir les coupures vertes ou agricoles entre les villages pour éviter l'effet agglomération.
- Veiller à l'impact paysager des bâtiments d'activité en périphérie.
- Soigner les périphéries des villages : plantations, chemin de tour de village, abords du cimetière.
- Préserver les ceintures de cultures diversifiées autour des villages : prés vergers, cultures maraîchères, jardins périurbains, petites parcelles cultivées...
- Préserver un maillage de chemins suffisamment dense en périphérie des villages.

Mettre en valeur les espaces publics / Affirmer les entrées

Dans les espaces ouverts de la Plaine, le bourg et sa périphérie sont bien identifiables dans le paysage et visibles de loin. L'entrée dans le bourg et la qualité des espaces publics participent fortement à l'image de la commune. L'entrée doit apporter un changement d'échelle après un parcours routier. La route fait place aux rues et aux places dont la qualité d'aménagement est importante pour le cadre de vie des habitants. Les espaces publics, comme les places, sont des points stratégiques à soigner pour conserver le cachet du bourg et sa convivialité. Les aménagements pour améliorer le cadre de vie des habitants doivent conserver une simplicité pour respecter l'harmonie et le charme des villages. Il est intéressant de tirer parti du passage d'un cours pour valoriser ses abords et participer à l'organisation des espaces publics.



Aménager les entrées de bourg pour marquer la transition de la route à rue: l'alignement de tilleuls accompagne l'entrée.

ménager les entrées de bourg : une réduction de chaussée, un enherbeme les accotements et un alignement d'arbres permettrait de recomposer une

rouver un vocabulaire simple mais de qualité pour les aménagements de spaces publics. Trouver un équilibre entre minéral et végétal dans aménagement



Mettre en valeur les espaces publics / Affirmer les entrées

aloriser les abords des cours d'eau dans les villages et les bourgs.

Quelques pistes d'actions envisageables

- Aménager les entrées de bourg avec simplicité pour marquer la transition de la route à la rue.
- Utiliser par exemple les alignements d'arbres pour structurer l'espace.
- Valoriser les abords des cours d'eau dans les villages et les bourgs.
- Trouver un vocabulaire simple mais de qualité pour les aménagements des espaces publics.
- Mettre en valeur les places. Trouver un équilibre entre stationnement et convivialité des espaces publics.
- Prévoir dans toutes extensions urbaines des espaces publics structurants de qualité.
- Privilégier l'utilisation de matériaux locaux dans les aménagements.

Mettre en valeur les axes routiers

Dans cette unité paysagère, l'organisation des axes routiers principaux de la Plaine est majoritairement orientée nord/sud. Ces routes donnent ainsi à voir une grande partie de la Plaine. Elles offrent les perceptions les plus usitées pour tous ceux qui empruntent quotidiennement ou en transit ces itinéraires. La perception du Piémont Viticole, sur plus de 100 kilomètres, constitue un élément majeur notamment depuis l'autoroute A35 ou bien la

Nationale 83. Sa visibilité, ponctuée de châteaux et de villages sur les pentes, constitue un fort enjeu. Les passages au dessus de l'autoroute fournissent aussi de rares points hauts en belvédère sur la Plaine. Les routes secondaires, parfois accompagnées d'un alignement d'arbres, offrent de larges vues sur les villages groupés de la plaine. Les abords directs des voies et leur gestion (talus, végétation) conditionnent les vues et constituent ainsi un enjeu important. Tout le vocabulaire routier (signalétique, glissières, ouvrages) a également une importance dans la qualité des itinéraires. Les carrefours constituent des moments de réorientation et de ralentissement qui sont aussi des vecteurs de découverte du territoire à soigner.





Mettre en valeur les axes routiers

Privilégier un aménagment simple des dépendances de la route. Eviter les aménagements trop horticoles des rond-points

L'alignement d'arbres, souligne le tracé de la voie et apporte une diversité bienvenue dans les paysages ouverts de la plaine

Quelques pistes d'actions envisageables

- Soigner le paysage perçu depuis les grands axes.
- Maîtriser les implantations bâties limitrophes de la voie.
- Maîtriser l'urbanisation autour des carrefours.
- Mettre en place des chartes d'itinéraires.
- Mettre en scène les itinéraires en fonction des séquences paysagères.
- Aménager des aires d'arrêt attractives aux endroits clés du paysage.
- Adapter les choix de plantations à l'identité des paysages traversés.
- Elaborer des plans de gestion des dépendances vertes.
- Pérenniser et planter des alignements d'arbres dans les paysages ouverts.

Préserver la vallée de la Bruche

La vallée de la Bruche constitue la limite nord de la Plaine. Son coteau nord forme un véritable marche donnant à voir de larges vues en belvédère. A ses pieds, après avoir basculé vers la Plaine, les ambiances plus intimes liées à la présence de l'eau et de la végétation forment un fort contraste avec ce coteau. Une urbanisation de plus en plus importante prend place au fil de la vallée transformant petit à petit son identité paysagère en la banalisant. Il est donc important de garder un certain équilibre entre espaces bâti, agricole et plus naturel pour conserver les atouts paysagers de cette vallée. La qualité du développement urbain (zone d'activités, lotissement) joue également un grand rôle dans la qualité de la perception des lieux. Le soin apporté aux différentes routes d'accès (alignement de platanes, gestion de la végétation) participe également à la valorisation de son paysage.



Maitriser les extensins urbaines sur les coteaux, qui peuvent être très visibles Gérer la végétation des fonds humides pour conserver des ouverture

Eviter l'étalement urbain trop important et les conurbations.

Préserver la vallée de la Bruche

Quelques pistes d'actions envisageables

- Maintenir les vues depuis les situations en belvédère.
- Gérer la végétation des fonds humides pour conserver des ouvertures.
- Conserver une mosaïque de milieux.
- Mettre en valeur la perception du cours d'eau et du canal.
- Eviter l'étalement urbain trop important et les conurbations.
- Maitriser l'impact visuel des bâtiments d'activités.

REPERES BIBLIOGRAPHIQUES

Paysages

- Référentiel paysager du Bas-Rhin, Secteur vallée de la Bruche. 2009- ADEUS Conseil général du Bas Rhin
- Référentiel paysager du Bas-Rhin, Secteurs Pays plat d'Erstein et Bruch de l'Andlau. 2009 ADEUS Conseil général du Bas Rhin
- Référentiel paysager du Bas-Rhin, Secteur Grand Ried. 2006- ADEUS Conseil général du Bas Rhin
- Construire le paysage autour de la route dans la plaine d'Alsace. 2003- ENSP- DDE du Bas -Rhin
- Carnet des paysages de la plaine du Bas-Rhin. 1999- ENSP Conseil général du Bas Rhin
- Etude paysagère du Haut-Rhin. 1991 DAT Conseils, J. Sgard, D. Jarvis, Terra Plan- DREAL Alsace

Géographie

- L'Alsace et les Vosges. Géologie, milieux naturels, flore et faune. 1998 Yves Sell- ed. Delachaux et Niestlé
- Nos Rieds. 1987. Collectif. CPIE Alsace, CSA...

Urbanisme et architecture

- Alsace, l'architecture rurale française. Ouvrage de Marie-Noëlle Denis et Marie-Claude Groshens. Editions A Die. 1999
- Site Internet : Alsace, la maison alsacienne : www.encyclopedie.bseditions....

[1] [2] La Trame verte et bleue est une mesure phare du Grenelle Environnement qui porte l'ambition d'enrayer le déclin de la biodiversité au travers de la préservation et de la restauration des continuités écologiques. Cet outil d'aménagement du territoire vise à (re)constituer un réseau écologique cohérent, à l'échelle du territoire national, qui permette aux espèces animales et végétales, de circuler, de s'alimenter, de se reproduire, de se reposer,... En d'autres termes, d'assurer leur survie, et permettre aux écosystèmes de continuer à rendre à l'homme leurs services.

Les continuités écologiques correspondent à l'ensemble des zones vitales (réservoirs de biodiversité) et des éléments qui permettent à une population d'espèces de circuler et d'accéder aux zones vitales (corridors écologiques). La Trame verte et bleue est ainsi constituée des réservoirs de biodiversité et des corridors qui les relient.

* * * * *